

# FLORENCE 2014

## La catéchèse des adolescents et la Confirmation

### Table des matières

Introduction : refonder l'initiation chrétienne.....	1
A. L'adolescence, une possible naissance dans l'Esprit .....	2
1. Incontriamo Gesù.....	2
2. L'adolescence, chance pour l'Église.....	4
3. Incontriamo Gesù: huit facettes pour la catéchèse de l'adolescence.....	5
a. N°35 : Il primo annuncio, « metodo » pastorale.....	5
b. N°36 : Il primo annuncio, offerta di compagnia e speranza.....	6
c. N°37 : Essere figli.....	7
d. N°38 : Essere cercatori.....	8
e. N°39 : Riscoprirsi amanti e amati.....	9
f. N°40 : Essere appassionati compassionevoli.....	9
g. N°41 : Scoprisi fragili.....	10
h. N°42 : l'Annuncio a Maria.....	10
B. Incontriamo Gesù dans l'éclairage du catéchuménat apostolique .....	11
1. La question posée par le Directoire Général pour la Catéchèse .....	11
2. Les failles d'un enseignement peu compatible avec l'Incarnation .....	12
3. Le catéchuménat institué par les Apôtres .....	13
a. Première étape .....	14
b. Seconde étape.....	15
c. Deux temps à respecter: culture, puis décision.....	16
d. La divinisation de Pentecôte.....	17
4. D'immenses différences .....	18
a. La structure mentale singulière.....	19
b. Vérité extérieure - témoignage intérieur.....	20
c. L'emprise de l'espace sur le temps.....	22
d. Un catéchuménat pour des enfants seulement.....	25
5. La nouveauté de Incontriamo Gesù.....	26
a. L'adolescence et la première annonce.....	26
b. Douze-quatorze ans.....	27
c. Quinze-dix-huit ans.....	27

### Introduction : refonder l'initiation chrétienne

La perspective ouverte par la « Nouvelle évangélisation » nous oblige à dépasser la catéchèse de chrétienté qui correspond à une époque révolue.

Le catéchisme, hérité du 18<sup>ème</sup> siècle, est un enseignement « objectif » et explicatif, il s'inscrit dans un programme fixé d'avance. Deux siècles plus tard, les évangiles furent ajoutés comme des illustrations à la doctrine, mais la pédagogie didactique est restée la même.

Nous venons de là, et ce « là » pédagogique doit être dépassé selon le vœu du pape François (*Evangelii Gaudium*).

Il s'agit de passer de l'enseignement systématique du dogme à l'expérience de ce Dieu qui parle à l'homme (*la vita in Cristo*) Comment ?... *per gli operotari delle catechesi ; soprattutto, la delega ai catechisti – e spesso solo a loro – di quella dimensione educativa che può operare solo una comunità educante nel suo insieme...* (N°14-15).

Il faudrait en fait remettre dans le bon ordre les étapes de l'initiation chrétienne héritée des apôtres: d'abord faire faire aux futurs catéchumènes l'expérience de la Parole divine, puis développer en eux la parole de foi qui construit l'Église. D'abord la culture biblique, seulement après la vie sacramentelle,

prolongement concret de cette singulière culture du Christ en chacun et en tous.

La vie sacramentelle suppose en effet d'avoir cultivé en soi une parole et une prière nourries des langages bibliques référés au Seigneur ressuscité. La systématisation dogmatique, reçue des Sommes théologiques de la scolastique, est certes importante, mais elle ne peut venir qu'après un certain chemin mystagogique, celui de *la vita in Cristo*.

Alors le « *sapere Gesù* » du texte épiscopal **Incontriamo Gesù** peut se comprendre comme une expérience de Dieu: *conoscere Vangeli che presto incontro, essendo una relazione spirituale profonda tra persone, richiede un'apertura, un « lasciarsi incontrare » da Lui, che ci revela il Padre et ci dona il suo Spirito; è la condizione per poter proporre ad altri il medesimo incontro.* (N°27).

Cet essai comporte deux parties.

- La première mentionne un événement qui sera peut-être très important pour l'Église en Italie. La Conférence épiscopale italienne vient de publier un document novateur. *Incontriamo Gesù* souligne l'urgence d'écouter la Parole de Dieu pour les communautés chrétiennes qui sont invitées à entrer dans cette écoute essentielle. Ce qui frappe, dans ce texte officiel, est l'importance donnée à la catéchèse des adolescents, alors que celle des enfants est quasiment passée sous silence. Nous devons comprendre « pourquoi ? ».
- La seconde partie de cet essai cherche à répondre à ce « pourquoi ? »; *Incontriamo Gesù* est situé dans l'éclairage du catéchuménat institué par les apôtres au début de l'Église à la fin du premier siècle. Nous verrons que les évêques italiens reviennent en fait aux sources mêmes de la foi en Christ. En comparant la visée catéchétique présente aux origines de la foi chrétienne, avec le catéchuménat qui fut institué en pleine guerre de religions à l'époque de Galilée, nous comprendrons le déplacement anthropologique et pédagogique inscrit dans les nouvelles orientations. En éducation chrétienne et catéchèse, l'éducateur distingue l'humanité que suppose l'Évangile, de celle « objective » et « scientifique » qui la refuse. D'où la nécessité de creuser l'anthropologie biblique fondée en Dieu (invisible) au-delà des pratiques pédagogiques.

Cette relecture, forcément partielle du document épiscopal, a privilégié la dimension pédagogique à laquelle ce texte très complet ne se réduit pas.

## A. L'adolescence, une possible naissance dans l'Esprit

### 1. *Incontriamo Gesù*

Découvrir et vivre le Christ en Église est une composante essentielle de l'initiation chrétienne. « *Il « noi » ecclesiale è il sogetto che, mosso dalla grazia delle Spirito e fedele alla parole del Vangelo, opera il cammino dell'evangelizzazione:... il fermento du Dio in mezzo all'umanità* ». (N°29).

La difficulté, qu'il semble falloir résoudre en catéchèse, est la distance qui sépare les langages de la foi de ceux positifs de la vie quotidienne. Il est nécessaire de favoriser *l'abbatimento delle distanze tra fede et vita quotidiana, cosicchè i giovani stessi diverranno a loro volta evangelizzatori dei coetani* (N°25). La chrétienté dogmatique est derrière nous, car la connaissance positive appartient désormais à la science qui nous impose, pour des raisons de rigueur scientifique, sa conception athée (neutre) de l'existence humaine.

Dieu entre difficilement dans des cœurs mathématisés, informatisés et spatialisés dès le plus jeune âge. Il appartiendrait alors à l'Église d'ouvrir les esprits à la Transcendance du Créateur, de leur donner une

structure mentale capable d'accueillir la Parole de Dieu et de la comprendre à la lumière du Mystère pascal de mort et de Résurrection. Sans ce patient travail avant tout éducatif et culturel, Dieu risque de rester au dehors d'une humanité fermée sur elle-même, totalement « positivée ». Il faut changer les têtes pour que le Christ devienne notre « Tête », notre « Chef » (Ep 1,22). Le monde mental positif, fondamentaliste et hyper-rationnel de nos sociétés techniques peut en effet bloquer et rendre impossible toute écoute de la Parole divine. La « poésie » biblique n'est pas captée par les fondamentalistes. Dans ces conditions mentales, la Bible ne peut plus être le langage quasi-sacramentel qui révèle le Christ ressuscité. Tout acte religieux est pris au premier degré et devient simplement magique: liturgie et messe perdent tout sens. *L'homme extérieur en nous* (qui ne voit que les choses de l'espace) écrase *l'homme intérieur* qui ne peut pas se développer, réduit au mieux à l'émotion d'un moment (2 Cor 4,16).

Certes, l'Église s'appuie sur les relations d'amour qui se vivent dans les familles. *In questo intreccio di relazioni non solo si alimenta la Chiesa stessa, chiamata ad apprendere il linguaggio della vita quotidiana, ma vengono sostenute le famiglie, in particolare quelle che fanno più fatica a credere e a comunicare la fede* (N°69). Mais l'Église a-t-elle perçu l'écart immense qui sépare aujourd'hui les langages descriptifs de la vie quotidienne du monde et les siens « bibliques-liturgiques » qui portent en eux la dimension d'Alliance car ils véhiculent une Transcendance inconnue de la Science. Jésus le disait déjà à ses disciples : *Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien, mais vous n'êtes pas du monde...* (Jn 15,19).

L'écart entre le monde extérieur et *la vie éternelle* s'est beaucoup élargi avec le développement des sciences positives et des technologies modernes, y compris l'essor des sciences humaines, ce qui impose à l'Église la nouvelle évangélisation.

Pour l'Église, qui s'inscrit dans l'anthropologie biblique de l'Alliance, l'homme est infiniment plus que ce que nos yeux voient, ce que nos oreilles entendent, ce que la logique scientifique accepte, car la Vie donnée par le Père à ses fils et ses filles ne se situe pas dans le registre des corps extérieurs décrits et calculés dans les innombrables monographies scientifiques, elle se révèle à travers l'invisible expérience de la Parole de Dieu où *l'Esprit du Père se joint à notre esprit terrestre* (Rm 8,16).

De cette façon, *la Trinité* divine réalise en chaque créature son œuvre de Création. L'adolescent, qui se prépare à recevoir le sacrement de Confirmation, est appelé à expérimenter l'écoute intérieure de la Parole biblique de Dieu, ce que ne faisait pas le catéchisme qui enseignait du dehors « les choses de la religion » comme on disait alors.

La mystérieuse expérience du Verbe divin rend le jeune capable de devenir familier du Père (*notre Père*), de se savoir de plus en plus fils ou fille de Dieu bien au-delà des expérimentations positives que l'adolescent réalise avec son intelligence des corps, qui n'est pas celle des âmes qui captent Dieu. L'être humain est capable de développer en lui plusieurs sortes d'intelligence et de logique, notamment celle de l'amour que souffle l'Esprit-Saint dans la chair de tout être humain.

L'anthropologie biblique, que l'Église propose, n'est pas la conception courante des païens de tous les temps.

*Ainsi la parole d'Isaïe s'accomplit aujourd'hui:*

*Vous avez beau entendre, vous ne comprendrez pas;*

*vous avez beau voir, vous n'apercevrez pas.*

*L'esprit de ce peuple s'est épaissi.*

*Des oreilles se sont bouchées, des yeux se sont fermés* (Mt 13,14-15).

S'ouvrir à Dieu, à sa justice et à son amour, n'est-ce pas sortir de la logique ambiante et s'élever

intérieurement au dessus du monde plat de la positivité ? Telle est l'œuvre de l'Esprit que le Père envoie à ceux qui suivent l'exemple de Jésus.

L'Église n'est pas l'École, elle la complète, et son apport biblique-symbolique-sacramentel est vital pour accéder à la Vie éternelle. Comment recevoir l'Esprit et édifier en soi une intériorité dynamique qui suppose une capacité poétique ? La culture de ces langages révélés permet de percevoir la verticalité de l'existence humaine et d'entrer dans ce temps que Dieu habite et qui nous traverse afin qu'en Église, nous en fassions mémoire.

## 2. L'adolescence, chance pour l'Église

Le document des évêques italiens « **Incontriamo Gesù** » déplace l'accent pédagogique de l'enfance à l'adolescence. Ce texte novateur donne une place très importante à la catéchèse des adolescents. Serait-ce un tournant dans l'histoire contemporaine de l'Église ? La prise de conscience de ce moment essentiel qu'est l'adolescence dans l'initiation chrétienne est d'une portée extrême, elle qualifie bien une *Nouvelle Évangélisation* sensible aux âges de la vie<sup>1</sup>.

*Occorre riqualificare la cura pastorale del periodo adolescenziale sia nelle sua fase iniziale (12-14 anni), che nella sua fase centrale (15-18 anni), recuperando il prezioso lavoro svolto con il Catechismo dei giovani/1. Appare urgente che la comunità... pensino a percorsi significativi e strutturati per gli adolescenti, caratterizzati da alcuni elementi propri in ordine ai contenuti, ai linguaggi, ai metodi e ai segni (N°25).*

On voit les deux moments qui se suivent dans la catéchèse des adolescents: 12-14 ans et 15-18 ans. Les 12-14 expérimentent la vie communautaire et relationnelle hors de laquelle la foi en Christ ne peut ni se nourrir, ni passer de l'espace extérieur au temps vécu. Ainsi se développe en chacun la mémoire du Dieu qui « parle » en toute histoire humaine relue, racontée et même parfois célébrée en communauté. Le Dieu de l'enfance, rejeté dans le doute, est ainsi surpassé par Celui bien vivant qui se révèle quand les jeunes témoignent de Lui dans leur histoire et leur prière. Mais alors que de résistances s'opposent à cette nécessaire conversion ! Tel est le premier pas hors-enfance qui alimente la croissance spirituelle.

Les 15-18 ans sont appelés à faire un second pas qui les rendra aptes à entendre une bribe de la Parole biblique de Dieu, au moins d'en percevoir quelques balbutiements, peut-être seulement d'en reconnaître *la voix* (Ex 15,26; Jn 5,25).

Le sacrement de Confirmation prend alors tout son sens, car l'Esprit de Dieu est indissociable du Verbe divin<sup>2</sup> que ces grands adolescents commencent à entendre et comprendre au-delà de la *lettre qui tue* (2 Cor 3,6).

<sup>1</sup> Au 18<sup>ème</sup> siècle, l'enfant de douze ans entrait dans le monde des adultes. L'éducation religieuse de ce très jeune adulte était suffisante pour qu'il participe à la vie liturgique de la chrétienté d'alors. Aujourd'hui, en revanche, depuis les années 60, le monde a changé, et l'adolescence prend une grande place dans l'éducation des jeunes. En plus, on sait aujourd'hui l'importance de la rupture pubertaire pour le corps et aussi pour la tête du jeune qui est brutalement jeté hors de son enfance. Ses relations sont bouleversées; y compris son rapport à Dieu. Le jeune adolescent pénètre en effet dans un monde qu'il ignore: le temps intérieur de sa vie avec comme supports concrets les langages reçus dans son enfance : il les a acquis, parlés et pensés, qu'ils soient positifs, ou symboliques comme le sont la poésie et l'art qui expriment une transcendance, un au-delà de la vie. Cette transformation mentale est capitale pour définir la catéchèse des adolescents.

<sup>2</sup> Si la question trinitaire est enseignée trop tôt, elle est forcément mal comprise, ce que reconnaît le *Catéchisme de l'Église Catholique* qui dénonce une mauvaise compréhension des trois Personnes divines perçues comme trois individus extérieurs l'un à l'autre. Le Dieu unique agit en notre chair de manière trinitaire : l'Esprit au dedans, le Fils incarné au dehors, et le Père est Celui d'où tout vient et où tout va. Ce Dieu en acte, Trinité agissante appelée *économique* par les Pères de l'Église, n'est réductible à aucune figure de ce monde, pas même au triangle équilatéral.

Certes, si cette base linguistique n'a pas été donnée à la grande enfance<sup>1</sup>, le texte biblique risque d'être pris au premier degré de mots et d'images qui évacuent la transcendance de Dieu au point de paraître à juste titre intolérables et d'être l'occasion de quitter l'Église sur la pointe des pieds. D'Origène à Augustin, les Pères de l'Église se sont penchés sur cette grave question pédagogique.

En deux ou trois ans, la maturité existentielle des jeunes peut s'être ainsi développée, ils expriment de mieux en mieux des significations bibliques qui les nourrissent de l'intérieur jusque dans la prière et la vie sacramentelle. On comprend désormais l'importance donnée par *Incontriamo Gesù* à la catéchèse des adolescents, nécessité ignorée de l'ancien catéchisme. Nous allons en relire les paragraphes 35 à 42.

### **3. *Incontriamo Gesù*: huit facettes pour la catéchèse de l'adolescence**

#### **a. N°35 : *Il primo annuncio, « metodo » pastorale***

Ce paragraphe oriente la communauté évangélisatrice vers la vie chrétienne adulte dans son existence quotidienne et sa culture locale.

*La nuova evangelizzazione stimola gli itinerari di educazione alla fede, accentuando il loro carattere kerigmatico, cioè di annuncio, e il loro appello alla conversione verso relazioni buone et belle, non ché alla valorizzazione della persona amata da Dio.*

Avec la nouvelle évangélisation, le dogme n'est plus le seul sésame qui introduit dans la foi en Christ, mais des itinéraires pédagogiques et éducatifs sont proposés aux adultes de la communauté, et d'abord aux adolescents qui, d'année en année, s'avancent vers la maturité chrétienne. *Il primo annuncio è paziente e sa concentrarsi sull'essenziale delle fede, senza per questo ridurre il valore e la ricchezza delle riflessioni dottrinali e della vita cristiana.*

D'une part, tous les adultes de la communauté semblent appelés à être évangélisés de nouveau, pas seulement les futurs adultes que sont les adolescents. Toute la communauté est invitée à recevoir l'évangélisation que le catéchisme ne peut donner. Cette communauté le désire si elle se lance dans l'évangélisation des jeunes, si elle devient une communauté d'éducateurs chrétiens. Accompagnateurs et accompagnés font alors ensemble, chacun à son niveau, l'expérience du Verbe divin à la lumière de l'Esprit du Père. Ainsi la communauté s'évangélise-t-elle en évangélisant.

D'autre part, les évêques savent combien le centre de gravité de la doctrine chrétienne n'est pas la synthèse dogmatique que le catéchisme transmettait, mais d'abord et avant tout la manière de vivre nos relations quotidiennes et notre rapport à Dieu : l'amour du prochain et la prière s'améliorent dans la conversion. L'expérience vitale du Christ, Parole de Dieu et parole d'homme, introduit la substance divine dans les mots du dogme. En revanche, privé de la réception intérieure de la Parole de Dieu et de ses applications charismatiques, parce qu'il est extérieur à nous le langage dogmatique se vide de son contenu<sup>2</sup>. C'est pourquoi il n'a souvent aucun écho dans la vie intérieure du baptisé. Les catéchismes ne font pas recette malgré leurs bonnes et justes explications sur la vie en Dieu. L'explication abstraite

---

<sup>1</sup> Ce que nous appelons « les niveaux de parole » qui demandent un apprentissage de plusieurs années. L'expression n'est pas importante, seule la pratique l'est. Les catéchètes doivent peu à peu la maîtriser dans leur propre *lectio divina*.

<sup>2</sup> Les mots qui expriment l'expérience du Christ ne sont pas le *contenu* de la foi, comme on le disait jadis, mais seulement l'extérieur, l'enveloppe linguistique, le contenant formel, l'écorce où ne circule pas la sève venue d'en haut. À l'opposé, l'intériorisation des images et des récits bibliques, référés au Messie Jésus, évite l'idolâtrie des textes saints au dépend de la richesse divine qu'ils portent en eux. Le grand péché, qui interdit la communication de Dieu à l'homme, est le *fondamentalisme* sous ses deux aspects bibliques et liturgiques. Les langages bibliques-liturgiques de la foi chrétienne introduisent le catéchumène dans l'univers mental où l'homme et Dieu s'unissent. Cette *symbolique* s'oppose à l'individualisme contemporain qui isole l'être humain de Dieu et des autres. L'homme-objet n'est pas loin.

remplace l'expérience<sup>1</sup>.

Pour conclure ce paragraphe, nous pouvons dire avec Paul, *que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour alors que l'homme extérieur en nous s'en va en ruines* (2 Cor 4,16). La nouvelle évangélisation a pour but d'édifier l'intériorité chrétienne, d'ouvrir les cœurs à l'écoute de la Charité. *Se non abbiamo ascoltato o ben interpretato le attese di quanti sono alla ricerca di Dio, forse ciò è avvenuto per la nostra eccessiva sicurezza o per la fretta di comunicare quanto ci sta a cuore.*

### **b. N°36 : Il primo annuncio, offerta di compagnia e speranza**

*Abitare con passione, compassione e speranza la quotidianità è una delle esperienze umane più belle che possiamo mettere in atto.*

Le ton est donné, le Ressuscité de Pâques peut être écouté et découvert à travers les événements de la vie quotidienne où réside ce Vivant de toujours<sup>2</sup>. Celui qui donne sa vie à tous les êtres humains s'annonce de manière primordiale.

L'accompagnement des adolescents se fait impérativement dans leur vie relationnelle et affective, c'est là en effet que la justice et l'amour se révèlent, et que les égoïsmes tombent. *Possono essere valorizzate, anzitutto, le occasioni offerte dall'esistenza, soprattutto i momenti forti attraverso i quali tutti gli uomini et le donne passano: l'essere generati. l'iniziazione dei adolescenti e dei giovani alla vita, etc...*

Nous tous, pas seulement les jeunes, devons apprendre à relire l'histoire vécue ensemble en la référant au Christ pour que son invisible Transcendance ne soit pas effacée, et que le Sens de nos existences ouvertes à Dieu puisse se révéler dans les cœurs. Quand nos relations, pleines de vie et d'affection, sont éclairées par de Saintes Écritures saisies à leur niveau existentiel<sup>3</sup>, l'Église peut en célébrer l'histoire comme un témoignage du ciel, comme la mémoire du Christ dans le temps de nos vies<sup>4</sup>. Telle est la première annonce, *offerta di compagnia e speranza*.

La vie humaine est affective, la chair de l'homme est pleine de vie, ce dont ne bénéficient ni les objets du monde, ni la matière vide avec ses particules, ni les figures géométriques, ni le langage algébrique, ni les découvertes scientifiques... En notre chair pleine de vie, et non dans un corps froid coupé du vivre, réside l'âme (biblique) capable de Dieu, c'est-à-dire *la personne* dans ses dimensions charnelles et spirituelles réunies. *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu ?* demande Paul à ces Corinthiens grecs (1 Cor 3,16)<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Nous sommes retombés dans la pure « gnose grecque avec son dualisme « corps charnel » qui se corrompt et « âme spirituelle » destinée à l'éternité. C'est la négation de l'Incarnation et l'incompréhension de l'Eucharistie.

<sup>2</sup> Dieu se révèle « parole » dans le temps intérieur des vivants, où il apparaît comme Verbe du Père. Dieu des vivants mais pas des morts, le païen a l'habitude de Le chercher dans l'espace extérieur, en toutes sortes d'idoles, là où Il n'est jamais.

<sup>3</sup> C'est-à-dire dans le temps qui nous traverse et nous emporte, et non dans l'espace extérieur de la moralisation pédagogique.

<sup>4</sup> *L'homme extérieur* place la vérité dans la positivité des corps et dans l'objectivité des choses. La neutralité scientifique s'oppose à la subjectivité affective des humains. Longtemps, l'Église a repris ce modèle kantien pour donner son statut de vérité au dogme. On voulait une foi « objective », bien incarnée mais épurée de toute affectivité. « Le moi est haïssable », écrivait Boileau. Mais quand Jésus s'est trouvé face à la question de Pilate : *qu'est-ce que la vérité ?*, il ne pensait pas à la vérité objective, ni à la science expérimentale, mais à cette vie qu'il allait bientôt donner.

<sup>5</sup> À la différence des grecs anciens qui opposaient un corps vieillissant et une âme éternelle entièrement spirituelle, l'âme biblique est à la fois charnelle et spirituelle. Soulignons ce choix éthique, car la confusion entre la culture grecque (dualiste) et la culture juive (moniste) se développe aujourd'hui. Dans la culture de la Bible juive, Dieu a pu s'incarner en un Jésus de chair, et le Christ ressuscité avec sa chair (invisible) peut descendre aujourd'hui en notre chair à tous (et non dans une peau extérieure qui pourrit au cimetière). La chair invisible n'est pas la peau, mais le lieu de la Vie qui vient d'en haut.

*In questa direzione, diventano luoghi di annuncio « cinque ambiti » messi in luce nel Convegno ecclesiale di Verona : la vita affettiva... C'est le premier lieu d'annonce qui est cité.*

Au niveau pratique et pédagogique, la catéchèse d'évangélisation, celle de la première annonce, prend le contre-pied du catéchisme de chrétienté. Le monde a changé, endoctriner n'est plus possible, car aujourd'hui, dès le plus jeune âge, la parole circule, alors l'Église modifie le paradigme du catéchisme basé sur un enseignement individuel ! La vie relationnelle et affective de la communauté chrétienne devient prioritaire pour la première annonce.

### **c. N°37 : Essere figli**

Ce paragraphe rapide et difficile comporte deux parties. La première distingue la naissance qui vient de Dieu de l'accouchement animal qui n'est qu'une simple procédure naturelle. La seconde partie élargit la notion biblique « d'enfant de Dieu » (naissant de Lui) à toute l'existence humaine en sa temporalité.

(1) Quand un enfant naît, un couple naît aussi car un amour se réalise en fructifiant. La naissance humaine est toujours double. *In tale occasione, la questione del senso si affaccia in modo forte, sia come eccedenza poiché la vita è un dono.* La vie n'est pas réduite à un simple fonctionnement biologique comme l'école l'enseigne, elle est un cadeau du Créateur à chaque créature.

D'emblée, le nouveau-né est dépendant des autres, *bimbo fragile esposto totalmente alla cura degli altri.* Cette dépendance aux autres rencontrés, jour après jour, est inscrite dans la conception biblique de l'homme. Depuis l'antiquité, cette anthropologie juive s'oppose aux autres manières d'envisager l'humain et son éducation. Il faut le vivre: la naissance, comme don de Dieu, n'est pas réductible à un simple accouchement, l'être humain est bien plus qu'un animal<sup>1</sup> ! Naître ou renaître suppose le surgissement d'un mystérieux « plus » dans le flux de la nature : la Transcendance divine. L'être humain est fiils de Dieu, il est donc infiniment plus que le résultat d'une mécanique biologique.

Cette divine marque de naissance<sup>2</sup> se retrouve à chaque étape de la vie chrétienne, notamment à l'adolescence quand le jeune commence à la remettre en question sous la pression d'un environnement qui ne sait rien de la naissance en Dieu. *Infine, anche la tensione tra generare et lasciar partire, che va ben oltre il periodo adolescenziale, è esperienza di crisi, di ridefinizione costante, di acconsentimento.*

(2) Plus que l'enfance, l'adolescence est un important seuil de foi : *tutto questo diviene anche soglia possibile di fede.* Ou bien l'adolescent, qui n'est plus un enfant puisqu'il prend ses distances en rêvant de sortir de sa famille, s'imagine autonome : il se croit individu libre<sup>3</sup> de toute dépendance, semblable à la chose physique définie par ses contours visibles. Ou bien, au contraire, l'adolescent découvre dans une mémoire encore obscure, dans le temps d'une vie qui s'ouvre tout juste au monde, la présence active du Dieu invisible qui l'accompagne comme un Père dans les péripéties de son histoire personnelle. Le temps intérieur, qui suppose la mémoire de soi avec les autres, est venu compléter la réalité spatiale à laquelle l'enfant s'est adapté. Ce support extérieur, qui est appelé *étendue* ou *extension* dans les philosophies rationalistes du 17<sup>ème</sup> siècle, efface le temps vécu où la vie théologique se découvre. *Tale consapevolenza anima la speranza : essa suppone un futuro da attendere, da preparare,*

<sup>1</sup> Ce débat philosophique a plusieurs siècles d'existence. Comment, en effet, penser à la fois notre réalité animale et notre dimension spirituelle, dont les logiques semblent s'opposer ? Comment penser une telle aporie quand la Réalité du Dieu vivant-parlant s'efface de notre culture occidentale ? La théologie bénédictine des églises romanes, derrière une imagerie étrange, était encore fondée sur la réponse chrétienne des Pères de l'Église. Le monde roman est plus que de l'art, c'est le grand art de la catéchèse des origines !

<sup>2</sup> Être créé à la ressemblance de Dieu, être élaboré à Sa double image : masculine (la mémoire du Sens) et féminine (l'intériorité d'une chair capable de percevoir l'Amour).

<sup>3</sup> Comme en physique, un objet matériel inerte est libre quand aucune force ne s'applique sur lui, ou quand un équilibre se fait.

*da desiderare...*

Ou bien le jeune, fermé dans *l'égoïsme*<sup>1</sup> qu'il cultive à cet âge, prisonnier de lui-même, se pense individu complet, suffisant en lui-même, ou bien au contraire il se perçoit de plus en plus *fil du Dieu vivant* qui l'habite et lui « parle » au fil du temps, parfois même jusque dans sa chair. Les deux conceptions antinomiques de l'homme se heurtent à cet âge tournant: la grecque et la juive. C'est un conflit de culture.

Le catéchisme d'il y a trois siècles, avait évacué la Bible de la doctrine chrétienne et de la liturgie de l'Église<sup>2</sup>. Seul comptait alors l'espace religieux, l'étendue extérieure où se heurtent toujours des idéologies plus politiques que spirituelles. Nous sommes aujourd'hui les héritiers de cette extériorité mortifère.

#### **d. N°38 : Essere cercatori**

Ce paragraphe approfondit la dimension du temps intérieur qui surgit au cœur du jeune adolescent pour devenir, en quelques années, la charpente essentielle d'une vie chrétienne adulte<sup>3</sup>. Le texte épiscopal parle d'une *maturation humaine* qui comporte des risques et des chances, et suppose aussi des choix de vie. *Viaggiare n'est pas vagare*: voyager n'est pas errer, mais décider et assumer une orientation à sa propre existence. Le voyageur *ha operato una scelta, e cerca attraverso la pluralità dei camini fisici o simbolici, la giusta direzione per raggiungere la meta*. Ce but est Dieu ! Les Pères de l'Église évoquent souvent ces nécessaires chercheurs de Dieu que tous les chrétiens devraient être au fil du temps. *Essere cercatori !*

Encore une fois, il ne s'agit pas d'abord d'enseigner des dogmes qui seraient comme les bornes d'une terre à cultiver, il s'agit de vivre avec les autres l'expérience étonnante d'une nature bien différente de celles que nous connaissons dans le monde positif et technique. *L'esperienza del viaggio è soglia potenziale di fede*.

La Bible narre quantité d'histoires de voyages, d'ascensions de montagnes, de traversées de déserts et de mers au cours desquelles Dieu se révèle. Alors, les difficultés s'apaisent, les inquiétudes se calment, les angoisses s'éteignent<sup>4</sup>. Dans sa prière, saint Augustin nous le rappelle: *Tu nous as faits pour Toi: notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi*.

Il existe bien une expérience de Dieu au delà de toutes nos expériences humaines, elle s'approfondit au fil du temps dans la mémoire<sup>5</sup> du Ressuscité que le croyant cultive dans sa prière. *Grande soglia della fede, perché può permettere di incontrare il Dio che nella sua misericordia libera dalla schiavitù, riapre cammini nel deserto, rimette in piedi, ridona udito e parola*. Cette mystérieuse conversion exprimée dans la Bible sous forme de voyage ou de traversée est un retour à Dieu: « *Revenez à Moi, de*

<sup>1</sup> Ce mot technique exprime la centration sur le moi qui, est essentiel à l'adolescent. Emporté par le flux du temps qui l'arrache à son enfance, il se sent faible et seul, alors il compense cette angoisse en s'affirmant parfois avec violence. Mais cet amour exagéré de soi est appelé à s'ouvrir à l'autre dans un amour qui peut aller jusqu'au don de soi pour cet autre. D'où la portée universelle de ce mot de Jésus : « aimez-vous les uns les autres », un équilibre à vivre.

<sup>2</sup> À l'époque, le rapport essentiel entre Bible et sacrements n'était plus du tout d'actualité comme il l'avait été jadis pour les Pères de l'Église. Cf. Jean Daniélou : *Bible et sacrements*. Une pente est à remonter !

<sup>3</sup> Comme nous l'avons dit, le Dieu de l'Alliance réside dans le temps vécu et la mémoire qui L'actualise, pas dans l'espace religieux où l'idolâtrie s'enferme. Ce Dieu, qui se révèle actif, *n'est pas Celui des morts, mais des vivants* (Mc 12,27).

<sup>4</sup> Selon Kierkegaard, l'angoisse nous vient naturellement de la dualité humaine qui mêle en chacun de nous, l'animalité faite pour la mort, et la Vie que Dieu donne à celui ou celle qu'il crée à son Image éternelle. L'angoisse viendrait de ces logiques apparemment incompatibles.

<sup>5</sup> La mémoire « actualisante », n'est pas le souvenir d'un passé extérieur, moment daté cher aux historiens, car le Dieu vivant n'est pas mort ; ressuscité, Jésus-Christ ne peut être réduit à un homme du passé: Il agit en nos vies.



*tout votre cœur », dit le Seigneur (Jl 2,12).*

### **e. N°39 : Riscoprirsi amanti e amati**

Ce paragraphe rappelle d'abord le bouleversement qu'introduit *la nouvelle évangélisation* quand elle articule *la première annonce* avec la vie affective vécue en communauté et par les groupes d'adolescents. Il fallait bien rappeler les importantes racines bibliques de l'initiation chrétienne, car la Bible ignore les concepts abstraits de la philosophie, elle révèle le Dieu vivant à partir des images concrètes de la terre et de la vie humaine. Les sommes théologiques médiévales et les catéchismes du 18<sup>ème</sup> siècle (qui reprennent ces systématisations du Moyen-âge), se sont éloignés de la Tradition pédagogique des apôtres, des évangélistes et des pères de l'Église. Dieu a été mis en idées au lieu d'être présenté en son Incarnation terrestre dans l'expérience concrète de la Parole<sup>1</sup>. Là, aimants et aimés peuvent se redécouvrir dans des situations vécues avec d'autres au fil du temps. *Passagio fondamentale per chiunque è l'esperienza affettiva nelle diverse stagioni della vita !*

L'expérience affective de celui qui aime et de l'être aimé, aussi bien dans l'amitié que dans l'amour conjugal, est perçue comme *l'irruzione di una gratuita... un venire nuovamente al mondo, un essere generati a una nuova identità nelle linea delle reciprocità. L'amore è uscita coraggiosa da sé*. Le véritable amour n'est pas un sentiment immédiat qui décroît, se refroidit et passe, mais une expérience intérieure profonde qui, grâce à Dieu, dure et se prolonge dans la vie relationnelle du « soi » (da sé).

Plus que *le moi* ou que *l'ego*, le soi est l'identité propre de la personne humaine qui se construit depuis son dedans grâce à la puissance du Créateur. Selon la Bible, l'amour de Dieu et celui du prochain ont même origine (Lc 10,27). L'un et l'autre amour sont le même cadeau de Dieu à la personne, ils s'inscrivent dans ces naissances et renaissances gratuites qui surgissent dans l'histoire chrétienne, et qui deviennent de plus en plus conscientes à l'adolescent quand il les associe à sa prière.

Certes, des hauts et des bas se succèdent dans nos vies affectives, mais la prière adressée au Crucifié ressuscité évite, ou tout au moins limite, la rupture douloureuse de l'amitié ou d'une séparation. Pour être prié comme il se doit, Dieu doit être connu comme le Familier des *cœurs de chair*.

*Incontriamo Gesù* termine ce paragraphe en introduisant l'expérience pascale de mort et de Résurrection vécue par le Christ en croix, et revécue par ceux et celles qui portent leur croix à sa suite et dans l'intimité de la prière. Ce qui est en jeu dans l'affectivité humaine *è il bisogno di vita e la minaccia della morte*. Pendant trente-trois ans, Jésus a vécu cette situation angoissante jusqu'au dernier instant de son existence humaine. Aujourd'hui, ressuscité, il ne se contente pas d'avoir donné l'exemple, il exprime de toute sa puissance la victoire définitive de la Vie sur la mort, et communique à ses suivants la grâce de la *vie éternelle* sur le fond de mort qui est l'horizon du monde.

Dès lors la vie affective, où l'amour est en jeu, est le bon lieu, ou plutôt le bon moment, pour capter l'expérience chrétienne de la victoire du Christ Jésus sur la corruption et la mort. *Tutto questo costituisce una potenziale soglia di fede, che conferma l'importanza di alcuni passaggi pastorali : (prima) l'educazione affettiva dei giovani...*

### **f. N°40 : Essere appassionati compassionevoli.**

La passion de vivre, et la compassion devant les effets du mal sont les deux aspects d'une existence humaine où Vie et mort se mêlent. Tel est l'horizon contrasté de nos existences.

Il n'y a pas besoin de croire en Dieu pour s'engager dans cette lutte pour la Vie en dénonçant les saletés

---

<sup>1</sup> Alors que la Bible nourrissait la culture de ce siècle puisqu'elle abondait dans la littérature, la peinture, la sculpture et l'histoire dite « sainte » (qui date de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle). Mais : paradoxe ! Elle était absente des catéchismes officiels.

du monde et en soignant les blessures. *Molte persone, anche se dicono di non credere, si appassionano e si impegnano per l'umano.*

Mais les représentations idéales et éthérées de Dieu, que notre société véhicule, ne permettent pas d'associer le Dieu Biblique (Celui qui s'incarne en chacun) à la lutte mondiale pour la Vie, pour la Justice et la Compassion. Même le visage tuméfié et ensanglanté de Jésus en Croix est difficilement rapporté au Dieu beau et bon du dogme. Juifs et musulmans nous le disent, ils ne sont pas les seuls. Affirmer à grand renfort de dogmes qu'il s'agit de l'Amour avec un grand A, ne convainc pas *l'homme extérieur*.

L'obstacle est intérieur, l'obstacle vient du manque d'initiation biblique priante et de l'ignorance de l'écoute vivifiante de la Parole de Dieu dont les images du monde nous renvoient l'écho. Sans cette mystérieuse expérience du Verbe divin, la bonté du *Père* ne peut se révéler, et encore moins l'horizon grandiose d'une *Vie éternelle* définitive, ouverte à tous. Seul celui qui cherche Dieu, confronté à son histoire au plus profond de lui-même, alimenté par une prière nourrie, peut être touché par ce qu'aucun humain ne peut imaginer : que Dieu s'approche de l'homme, s'incarne en lui et qu'Il se révèle ainsi depuis d'innombrables générations sur la planète entière !

*Noi siamo eredi del lavoro delle generazioni che ci hanno preceduto e insieme costruttori del futuro di coloro che vivranno dopo di noi.*

### **g. N°41 : Scoprisi fragili**

Après avoir présenté et souligné l'importance du Dieu bel et bon qui offre sa Vie à toute l'humanité, et les difficultés de faire comprendre aux hommes ce cadeau inestimable du Créateur, les évêques italiens terminent avec la nécessaire prise de conscience de notre condition mortelle, qui nous invite à chercher le sens de cette finitude lourde à porter. Les adolescents prennent conscience de ces limites qui les angoissent, jusqu'à mimer la mort et leur fatale destruction à travers certains comportements que les médias mettent en exergue.

*A questo livello ci troviamo nel campo di quella ricerca di senso, che da sempre abita l'uomo: l'integrazione del limite, ossia il significato del morire nelle sue infinite staccature. [...] Il morire può diventare il massimo atto umano nell'affidamento alla vita che prevarrà oltre la morte.* Le pouvoir de donner sa vie a été hissé au sommet de l'éthique mondiale ouverte par le don que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, fit de son corps mortel pour le salut du monde. Tous les humains de notre planète qui choisissent de devenir fils et filles de Dieu sont invités à suivre l'exemple de leur *frère aîné* (Rm 8,29). On connaît le conseil que saint-Augustin donna aux nouveaux futurs baptisés de son diocèse lors d'une veillée pascale: *Donne ta mort, il te donnera sa Vie: Ah l'admirable échange !*

Vie divine et mort humaine s'appellent l'une l'autre dans l'histoire que chaque pratiquant de la Parole est capable de raconter et de témoigner de ce Dieu unique qui vient à l'homme pour l'habiter. *Siamo nell'cuore della fede, dell'annuncio del Dio delle vita, della rivelazione delle Pasqua di morte e del risurrezione del Signore et dell'affermazione del Credo : « Credo nella risurrezione della carne et nella vita eterna ».*

### **h. N°42 : l'Annuncio a Maria**

*L'Angelo del Signore portò l'annuncio à Maria...* C'est l'Angelus qui accompagne le temps chrétien. *In senso radicale fu quello il primo annuncio.* Mystère de cette première annonce qui ouvre à la foi adulte, ce que tout grand adolescent peut commencer à entrevoir, et que Marie au même âge réalisa en plénitude.

## **B. *Incontriamo Gesù dans l'éclairage du catéchuménat apostolique***

### **1. La question posée par le *Directoire Général pour la Catéchèse***

Nous sommes en 1997, la plus haute instance catholique lance un véritable pavé dans la mare de la catéchèse. Rappelons cette interpellation brûlante<sup>1</sup> :

« C'est à la pré-adolescence, que souvent, le garçon (ou la fille), après avoir reçu le sacrement de Confirmation mettant fin à l'itinéraire d'initiation sacramentelle, cesse presque totalement la pratique de la foi. Cette attitude doit être prise sérieusement en compte; elle requiert une pastorale spécifique qui développe ce qui reste de la formation reçue lors de l'itinéraire d'initiation ».

La Confirmation devrait marquer l'entrée des jeunes adolescents, garçons et filles, dans la vie chrétienne adulte. Mais le contraire arrive... La grande majorité des jeunes quittent l'Église en masse. Cette situation catastrophique ne cesse de grandir, elle s'est installée en France dans les années 70, et commence aujourd'hui à toucher l'Italie. Le monde occidental semble le plus atteint par cette désaffection assez générale de la pratique ecclésiale et de la culture chrétienne.

S'agirait-il d'une petite crise adolescente passagère qui n'aurait pas d'effets à terme ? L'expérience française montre qu'il n'en est rien. Les jeunes partent et ne reviennent pas à l'âge adulte, leurs propres enfants s'éloignent de la foi et leurs petits enfants sont souvent totalement sortis du giron de l'Église.

Parler de *sécularisation* enfonce des portes ouvertes. Que le mal ait un rapport avec la société actuelle est une tautologie qui n'apporte rien de neuf, et l'imprécision de ce diagnostic idéologique ne permet pas de proposer un remède concret à la situation préoccupante. Il faut creuser.

La question se pose à la jeune adolescence, âge où la Confirmation est souvent donnée, mais les racines du mal peuvent être profondes et toucher à la conception de l'homme inscrite dans la pédagogie du catéchisme et d'un chemin catéchuménal discutable.

Ce n'est pas parce que le problème se pose à 13-14 ans, qu'il n'est pas beaucoup plus vaste. Au lieu de mettre en cause toute la société, ne faudrait-il pas se demander si l'enseignement du catéchisme, même très amélioré comme il l'est aujourd'hui, n'est pas la raison structurelle de la faillite actuelle. Ce type d'enseignement théorique et livresque est-il cohérent avec la foi de nos Pères, avec ce Dieu biblique qui vient résider dans la chair de l'homme, comme le rappelle le Concile Vatican II ?

D'ailleurs, l'expression « *ce qui reste* », employé par le Directoire de la Catéchèse, pourrait être une discrète mise en cause de l'ensemble du système catéchistique actuel. Il reste en effet peu de choses à l'adolescence, de l'enseignement du catéchisme. Ce type de pédagogie serait-il fondamentalement inadapté aux enfants d'aujourd'hui et à leurs parents, et en plus incohérent avec la foi chrétienne ? Les manières de faire seraient en cause, pas le discours théologique.

Dès lors, différentes questions se posent: par exemple le rapport du catéchisme et des sacrements avec l'ensemble des Écritures, la singularité de l'intériorité chrétienne que l'enseignement catéchistique n'a jamais prise en compte, et la question essentielle du *temps intérieur* et de *l'histoire humaine* comme lieu principal de la Révélation du Dieu biblique. La dimension « historico-existentielle<sup>2</sup> » de la

<sup>1</sup> Directoire général N°181.

<sup>2</sup> Pour le monde biblique, l'histoire est bien plus qu'un passé, bien plus qu'une succession de dates, elle est un processus millénaire qui n'est pas terminé car il débouche en Dieu. L'histoire biblique viendrait alors plus du futur que du passé (comme l'imagine la phénoménologie), elle supposerait la capacité concrète de résonner de manière existentielle aux récits bibliques à la lumière des évangiles. En Église, les Écritures sont « historiques » en ce sens ouvert à l'avenir, parce

Révélation, si chère au concile, n'est pas couverte du tout par l'enseignement théorique d'un catéchisme transmis « hors-chair », sans se préoccuper de la personne qui le reçoit.

Au moment où la *lectio divina* est appréciée en Italie, il serait peut-être bon de centrer la catéchèse d'évangélisation avec son essentielle *première annonce* (qui n'est pas chronologique), sur l'écoute de la Parole de Dieu et sa mise en pratique. Ces deux temps d'apprentissage, déjà affirmés dans l'épître aux Hébreux (Hé 5,11-14), ont structuré l'initiation chrétienne pendant toute l'antiquité, mais ont été abandonnés avec l'invasion barbare au V<sup>ème</sup> siècle, et jamais rétablis.

Ce n'est pas un hasard, aujourd'hui, que le Magistère insiste tant sur l'écoute de la Parole de Dieu et sa mise en pratique. N'est-il pas urgent alors de rétablir l'ancien catéchuménat mis en place par les apôtres et les évangélistes à la fin du premier siècle ?

Nous allons voir comment et pourquoi ce catéchuménat des origines chrétiennes s'appuyait sur un tout autre fondement que celui bien plus récent que nous connaissons. Les conceptions de l'homme que véhiculent ces deux chemins vers Dieu paraissent en effet s'opposer radicalement.

## 2. Les failles d'un enseignement peu compatible avec l'Incarnation

Dans la chrétienté d'il y a quelques siècles, au temps des guerres de religion qui se sont développées au dix-septième siècle, le catéchisme devait structurer la pensée chrétienne en exposant les principaux dogmes de la foi de l'Église et en les articulant. Cette structure théologique fondamentale était associée à la prière liturgique de l'Église et à la morale chrétienne.

Le catéchuménat dont nous sommes les héritiers a donc vu le jour en ce siècle rationaliste, il collait au monde politique et à la rationalité de l'époque<sup>1</sup>. Il se définissait par la succession linéaire (et spatiale) des sacrements d'initiation. Ce chemin catéchuménal bien visible, institué, concret et surtout purifié de toute vie affective, a bien été inventé pour répondre objectivement<sup>2</sup> à la guerre idéologique et politique qui grondait alors en Europe.

L'enseignement du catéchisme accompagnait la réception des sacrements d'initiation, donnant un contenu intellectuel au *sentiment religieux* si important à cette époque rationaliste<sup>3</sup>. La justification religieuse n'était pas destinée à rejoindre la vie des gens, mais à sacraliser la vérité « objective » d'un dogme chrétien considéré de manière théorique et systématique au sein d'une guerre idéologique.

Dès sa naissance, le bébé recevait la marque sacrée du Baptême, considérée comme indélébile. Le premier sacrement introduisait de cette façon très extérieure ce trajet catéchuménal traité d'une manière objectiviste. Ainsi les nouveaux-nés étaient-ils politiquement étiquetés « catholiques » ou « protestants », et la grâce divine était sensée confirmer cet étiquetage « objectif »<sup>4</sup>.

Après le Baptême, venait le sacrement de pénitence par lequel passait l'enfant de 7-8 ans<sup>5</sup>. Puis à 12-13

---

que, dans l'initiation chrétienne, elles deviennent une sorte de *miroir rempli d'énigmes*, plaque réfléchissante qui introduit l'humanité à l'Amour d'en haut. Cette expression, qui n'est pas banale et souvent mal traduite, vient de saint Paul (1 Cor 13,12).

<sup>1</sup> Dont le physicien Galilée est un bon exemple.

<sup>2</sup> Nous nous sommes déjà dans l'opposition « objet-sujet » qui a marqué la philosophie kantienne. La vérité scientifique est objective par ce qu'elle neutralise la subjectivité jugée mauvaise: la vie est mauvaise alors que la science est bonne !

<sup>3</sup> On peut déjà noter que le *sentiment religieux*, d'origine psychologique, n'est pas propre à la foi chrétienne, mais il situe bien la foi dans la vie affective des êtres humains. Il appartiendra à la Parole de Dieu d'orienter l'affectivité naturelle.

<sup>4</sup> Ces questions théologiques semblent être dépassées aujourd'hui, car le système pédagogique de type livresque est en train de mourir. L'expérience de la Parole de Dieu dans l'oralité d'un groupe ou d'une communauté sera l'alternative.

<sup>5</sup> On a parlé « d'âge de raison » ou de « discrétion » en imaginant l'enfant comme un petit adulte. L'enfant était souvent capable de déchiffrer des listes de fautes avec l'aide du prêtre ou de son catéchiste, mais déchiffrer des mots n'engage

ans, arrivait la Confirmation donnée par l'évêque, suivie en principe de la Communion solennelle<sup>1</sup>. Le chemin catéchuménal devenait une route nationale aux bornes évidentes.

Dans cette chrétienté politique, la puberté marquait l'entrée dans l'âge adulte: ayant reçu l'ensemble des sacrements d'initiation, le jeune passait dans la catégorie « adultes », petit adulte apte au monde du travail. Nous venons de là.

Tel était le modèle pédagogique de *l'enseignement religieux* qui apparut au siècle de Galilée. La linéarité sacramentelle de ce catéchuménat correspondait à une conception linéaire du temps imaginé en trois moments successifs: le passé, le présent et l'avenir<sup>2</sup>. Ce modèle spatial exprime autre chose que le temps vécu dans la chair au cours de notre existence.

Cette confusion sur le temps est à la racine des incompréhensions qui ont toujours opposé juifs et grecs, et qui demeurent. *Incontriamo Gesù* souligne l'importance du sens de la vie mortelle et éclaire la fragilité humaine par le mystère pascal du Christ. Le texte épiscopal se situe donc dans l'anthropologie biblique. Pour les Écritures, la vie humaine se compose de générations qui se transmettent l'expérience intérieure de la Parole divine à travers la méditation priante de la Bible référée au Christ.

Avant que les grecs ne soient évangélisés, ils n'étaient que *hommes extérieurs*, ils imaginaient les dieux dans le grenier du cosmos<sup>3</sup>. Leur culture mythologique, très physique et philosophique, ignorait la Réalité invisible du Dieu vivant qui fait mouvement vers l'homme jusqu'à prendre notre chair pour s'incarner en elle. Ils ignoraient l'image humaine de Dieu inscrite dans les évangiles. La culture grecque, à la technologie développée, ignore toute transcendance. Serions-nous devenus des grecs de culture<sup>4</sup> qui transmettent à leurs enfants des logiques techniques ou religieuses en guise de Parole de Vie ?

C'est sans doute ce paradigme pédagogique qui nous colle à la peau malgré l'importance de la question existentielle (et affective) du sens de nos vies fragiles et de l'expérience orale et communautaire de la Parole de Dieu. Il est fatal que la *première annonce* se heurte à cet obstacle mental qu'il faudra dépasser en catéchèse.

Même amélioré pour pouvoir survivre, le paradigme pédagogique d'un catéchisme bien ficelé dans sa logique, garde ses invisibles défauts structurels. En comparant sa didactique livresque au premier catéchuménat qu'instituèrent les apôtres et les évangélistes, nous allons mettre en évidence la grave incohérence, que semble interpellier le Directoire Général de la Catéchèse catholique.

### 3. Le catéchuménat institué par les Apôtres

Grâce à l'histoire biblique relue à la lumière des évangiles, les catéchumènes de toute l'antiquité parcouraient leur *temps intérieur* (leur mémoire vivante) en s'imprégnant de la Vie divine qui traverse toutes les Écritures et pénètre les cœurs attentifs à la Parole.

Ce concept de *temps intérieur*, essentiel à la catéchèse, allie les deux dimensions de la temporalité biblique. Ce temps, qui est celui de la fragilité et du vieillissement de notre chair, nous emporte tous

---

pas la personne dans le temps de sa vie. En plus, dans un contexte pénitentiel incompris de l'enfant, cette moralisation attribuée à Dieu peut induire une culpabilité morbide. Le jansénisme était en train de naître, il en reste des traces.

<sup>1</sup> En 1910, le pape Pie X imposa la première communion aux enfants pour lutter contre le jansénisme. Cet ajout bouleversa la logique linéaire du catéchuménat objectif en faisant entrer les jeunes enfants dans l'Eucharistie. La France (très janséniste) connut d'importantes manifestations populaires contre la décision papale.

<sup>2</sup> Cette linéarité est inscrite dans les langues indo-européennes, elle n'existe pas dans les langues sémitiques où le verbe exprime avant tout l'accompli de l'action ou son inaccompli. Le temps linéaire n'existe pas.

<sup>3</sup> Pour s'en convaincre, il faut relire le délicieux récit d'Actes 14,8-sq, qui met bien en scène le monde mental grec.

<sup>4</sup> Et non des *sémites de culture*, comme le demandait Pie XI aux catholiques en 1939.

vers ailleurs. En ce sens, il est détestable, et les adolescents qui le découvrent dans leur chair, jouent avec comme pour s'en moquer. L'homme biblique considère ce temps qui est à vivre comme un don du Créateur, car c'est en cet invisible flux que justice et amour se vivent, *qu'amour et vérité se rencontrent* (Ps 85,11). Tout un programme de vie s'y cache, car le Verbe du Père, entendu de tous les fils d'Abraham, et reconnu dans leur chair par les chrétiens, apporte la réelle Espérance de la vie éternelle, la Résurrection de la chair.

La visée pédagogique du chemin catéchuménal institué par les apôtres apprend à goûter avec délice le *miel des Saintes Écritures* et à en nourrir son « soi », sa prière et sa vie.

Les apôtres cherchaient à édifier le *Temple de Dieu*, temple de chair comme Paul le précise aux Corinthiens: *ce temple, c'est vous !* (1 Cor 3,17). Et Paul d'ajouter: *Votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous* (1 Cor 6,19). En Église, les catéchumènes étaient invités à édifier le Royaume de Dieu dans leur propre chair. Selon cette pédagogie qui n'avait rien de livresque, les apprentis chrétiens étaient les contenants, et Dieu était le contenu (2 Cor 4,6-7). Il s'agissait d'apprendre « Dieu » en le disant et en le vivant. Dimanche après dimanche, les catéchètes antiques développaient l'écoute intérieure de la Parole de Dieu et l'accueil de l'Esprit dans la chair<sup>1</sup> de chacun.

Deux étapes bien séparées structuraient ce chemin catéchuménal apostolique qui fut transmis par les Pères de l'Église: *le lait des Écritures et les nourritures solides*.

### a. Première étape

Chez les chrétiens du premier siècle, la « lettre » biblique, *miroir rempli d'énigmes* (1 Cor 13,12), était à la fois le point de départ du catéchumène et la base concrète du langage de l'Église, sorte de dialecte qu'il fallait apprendre en le parlant comme on apprend toute langue vivante. En écoutant le récit biblique, en le mémorisant et en le parlant avec d'autres, l'apprenti chrétien (adulte petit ou grand) s'élevait *de la lettre qui tue*, acquérant ainsi une transcendance mentale dès qu'il percevait un accent nouveau dans le texte entendu. Il changeait de niveau de compréhension, il changeait de niveau de parole, il s'introduisait dans la réalité divine de l'Alliance. L'Esprit-Saint agissait.

Les psaumes évoquent souvent cette singulière expérience de Dieu associée au langage biblique, et qui se réalise au-delà de la « lettre » sainte. Ce psalmiste en témoigne: *Dans ma bouche, il mit un chant nouveau, louange à notre Dieu !* (Ps 40,4).

Dans l'initiation chrétienne antique, un passage choisi d'évangile<sup>2</sup> était sans doute associé au texte de la vieille Bible. Alors, à la lumière de cette *correspondance* essentielle, la réception de la transcendante Parole de Dieu (celle qui vient d'ailleurs) était facilitée<sup>3</sup>.

La première étape de ce catéchuménat apostolique était en fait une initiation biblique à l'*écho divin* et à

<sup>1</sup> Pour la Bible, l'invisible chair n'est pas le corps extérieur, la Résurrection de la chair n'est pas celle de la peau.

<sup>2</sup> Les évangiles ont bien été écrits pour permettre ces *étincelles* de sens au contact de la vieille Bible. C'est pourquoi utiliser ces outils divins pour illustrer une valeur humaine est un acte d'idolâtrie, une instrumentalisation qui détériore leur capacité résonnante. Au lieu de produire l'étincelle de sens au cœur d'une personne humaine, le texte évangélique est utilisé du dehors comme un objet religieux qui doit justifier une morale chrétienne ou un geste liturgique au détriment de l'action de l'Esprit dans l'esprit humain. Il n'y a plus en effet ni écoute de la Parole de Dieu (au-delà de la « lettre »), ni première annonce au sens de l'Annonce essentielle de Dieu dans le cœur de l'homme. La Révélation divine vire à l'idéologie humaine : la *lectio divina* disparaît en une banale lecture littéraire !

<sup>3</sup> Autant l'idéologie qui prétend s'appuyer sur la lettre biblique, affirme et impose des significations arrêtées (telle image veut dire...), autant la tradition chrétienne propose des correspondances bibliques (voire liturgiques ou existentielles) en laissant la liberté du sens. Seul l'Esprit-Saint, agissant dans les cœurs, peut donner à l'écouter la lumière et l'intelligence de la foi (*intellectus fidei*). Comme toutes les opérations linguistiques profanes ou religieuses, effectuer des « correspondances » concrètes peut s'apprendre dès l'enfance avant que la mémoire de « soi » se mette en place.

l'écoute de l'unique Parole de Dieu qui devra devenir, en quelques années, le cœur de l'Eucharistie. La Parole de Dieu, le Verbe d'en haut en personne, est en effet le Christ ressuscité qui vient à l'homme dans la méditation biblique éclairée des évangiles. Telle est la base de la prière chrétienne, que la nouvelle évangélisation devrait nous faire retrouver, à nous qui l'avons peut-être perdue.

Cette première période de l'ancien chemin catéchuménal durait plusieurs années, elle s'appelait *le lait des Écritures* parce qu'elle *nourrissait les petits enfants* du Père (Hé 5,13), ces nombreux jeunes et adultes de toutes origines, qui se préparaient, chaque année, au Baptême.

En quatre ou cinq ans, parfois plus, ces hommes et ces femmes, qui au départ ignoraient tout de la Bible et de sa transcendance, entraient dans la culture chrétienne à travers des paroles bibliques qui leur venaient du cœur et ils se construisaient ainsi de l'intérieur. Pour cela, il fallait que chaque dimanche (chaque semaine), ces futurs baptisés apprennent à pratiquer l'oralité biblique et chrétienne en écoutant la Parole de Dieu, en s'y engageant autant qu'ils le pouvaient, et en s'unissant à la prière des fidèles. Ils étaient présents, et sans doute actifs, à la liturgie de la Parole (Gal 6,6).

Grâce à cette expérience personnelle du Verbe divin, les catéchumènes entraient dans la culture chrétienne, ils exprimaient les paroles bibliques soufflées par l'Esprit-Saint dans leur mémoire croyante. Les communautés se sont multipliées sur des terres grecques qui se convertissaient au Christ. La « multiplication des pains » évangélique se poursuivait à grande échelle.

Paul résume aux Galates cette singulière pédagogie qui développait partout l'oralité chrétienne: *Que le catéchète fasse participer le catéchumène à toute la richesse de la Parole* (Gal 6,6). En une phrase ramassée, l'essentiel est dit: les catéchumènes participent à la richesse de la Parole de Dieu en parlant de Jésus à la lumière de cet Esprit qui souffle en eux<sup>1</sup>.

La pratique de l'oralité biblique, partagée et exprimée dans la prière de la communauté, construisait de cette façon concrète et participative, le berceau intérieur de la communauté, la charpente invisible de la vie en Jésus-Christ.

## **b. Seconde étape**

La deuxième partie du chemin catéchuménal, mis en place à la fin du premier siècle, est sans doute évoquée dans le récit narré au premier chapitre des Actes des Apôtres. On l'appelait « *les nourritures solides*<sup>2</sup> ». Cette initiation post-baptismale était courte, elle occupait les cinquante jours qui séparent Pâques de Pentecôte.

Ce second moment complétait le premier. Il ne s'agissait plus seulement d'écouter le Christ, Verbe divin, puis de le faire entrer dans le temps de sa vie, il fallait en plus le faire monter en soi comme les Actes des Apôtres le racontent à leur manière dans un langage secret<sup>3</sup>: « *Il* » fut élevé, et une nuée « *Le* » cacha à leurs yeux (Ac 1,9).

Jésus, mort et ressuscité, actualise son invisible mystère en *montant* en chaque baptisé. Le *néophyte*, comme on l'appelait, prenait conscience dans sa chair, de cette ascension du Christ en lui. ? Alors, par cet amour des autres qu'il avait à cœur, le nouveau baptisé acceptait de descendre avec son Seigneur dans la mort pour ressusciter avec Lui en Dieu. Tel est le sens de la montée de Jésus dans le Livre des Actes<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> La Parole de Dieu n'existe ici-bas qu'à travers des paroles humaines. En catéchèse chrétienne, le silence est mortifère !

<sup>2</sup> Ou aussi *catéchèse mystagogique* parce qu'elle fait entrer les nouveaux baptisés dans le *mystère* du Dieu fait homme.

<sup>3</sup> Ce texte semble répondre à ce qu'on appelait *la discipline de l'arcane* (du secret), il ne faut pas le prendre au premier degré des mots. *Les apôtres*, dont il est question dans le texte, désignent probablement les nouveaux baptisés de l'année, qui sont appelés à laisser monter le Christ en eux, et à vivre l'éthique pascale de mort et de Résurrection.

<sup>4</sup> Ce récit codé ne décrit pas une ascension dans la stratosphère comme l'enfant l'imagine avant qu'ils se soient familiarisés

En quoi consistait cette *montée de Jésus* en chaque baptisé ? Grâce aux *catéchèses mystagogiques* des Pères de l'Église, nous savons que les correspondances bibliques étaient associées à la vie quotidienne de ces nouveaux chrétiens appelés « apôtres<sup>1</sup> ».

Les correspondances entre Bible et évangiles étaient actualisées en des scènes de vie, elles portaient avec elles la dimension existentielle de la temporalité chrétienne. Elles initiaient au sens solide et indestructible de la vie de chrétiens adultes, nourris par l'amour divin. C'est pourquoi la catéchèse mystagogique s'appelait *les nourritures solides*. Tel était le second temps de l'initiation chrétienne antique, le moment de la décision adulte.

### c. Deux temps à respecter: culture, puis décision

La particularité de cette tradition pédagogique, tombée en désuétude à l'époque barbare, était donc constituée de deux temps de nature différente. Ni l'une ni l'autre de ces étapes n'était un enseignement théorique. Il s'agissait d'une initiation à ce qu'on appellera plus tard la *lectio divina*<sup>2</sup>.

*Le lait des Écritures* correspondait à une entrée concrète dans l'univers biblique de la communauté. Cette pratique catéchétique développait une excellente mémoire vivante des Écritures; elle permettait aussi la multiplication infinie des correspondances (bibliques, liturgiques, existentielles). Cette culture des échos divins ne fixait pas l'esprit sur des choses définitives, ni sur des connaissances définitivement arrêtées, ni sur une morale close, elle focalisait le chrétien sur l'invisible Christ ressuscité, Image vivante et vivifiante du Père. Telle était la nourriture habituelle du chrétien attaché de l'intérieur à son Seigneur dont les multiples facettes étaient célébrées tout au long de l'année liturgique.

Le fondamentalisme, qu'il soit biblique, liturgique, ou même juridique, ne peut produire que la pire des violences: l'intolérance religieuse d'une culture unique qui étouffe la vie.

La culture biblique-évangélique évitait le drame de *Babel*: l'uniformisation des langues et des cultures, l'imposition à tous de savoirs extérieurs et d'idéologies sans chair, la réduction de la personne dans ce que l'administration appelle « *l'individu* » qui n'est rien d'autre qu'un être humain objectivé sans caractéristiques personnelles.

Dès que la liberté de parole et d'interprétation disparaît, racisme, antisémitisme et exclusions se multiplient. Les guerres de religion menacent toujours, même sous des apparences laïques. Se nourrir du *lait des Écritures* est un choix éthique primordial, celui même de la *première annonce*, la Révélation de la Transcendance qui se capte en un univers mental, poétique ou créatif, capable de prendre du large.

C'est pourquoi les catéchumènes apprenaient à aller au-delà de la « lettre » biblique ; ils acquéraient une sorte de rapport critique au texte saint en le référant au Christ. Leur critique n'était pas destructrice du texte saint, elle lui donnait au contraire un fondement vivant, car elle tombait sous le sens lumineux de l'Évangile. La vieille « lettre » juive était rénovée du dedans<sup>3</sup>. Quand Origène parlait de *l'Église*

---

avec la transcendance du langage biblique-symbolique de l'Église. Il n'y avait d'ailleurs au départ aucune célébration populaire comme aujourd'hui. Le caractère intérieur de l'expérience catéchuménale s'opposait à la manifestation extérieure. La fête de l'Ascension fut instituée au début du cinquième siècle quand l'Église était submergée par d'innombrables entrées mal accompagnées. Le catéchuménat commençait à dérapar.

<sup>1</sup> C'est-à-dire *envoyés* par Dieu.

<sup>2</sup> Benoît XVI en ébauche le déroulement au N°87 de *Verbum Domini*.

<sup>3</sup> Un bon exemple de la transformation de la « lettre » biblique se trouve en Luc 24,31. Le Ressuscité préside la table des deux disciples d'Emmaüs qui ne l'avaient pas encore reconnu. Il rompit le pain et le leur donna. *Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais Lui devint invisible à leurs yeux*. Luc reprend terme à terme le verset de Gn 3,7 quand Adam et Ève avaient mangé le fruit interdit : *leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus*. Il faut la mémoire biblique et aussi la correspondance biblique pour méditer et être saisi de l'intérieur par la nouveauté de



*intérieure*, il se référait à cette lente et profonde modification de l'esprit humain uni au Verbe divin (Lc 5,35).

La culture de *l'intelligence de la foi*, qui s'exprimait dans la liturgie dominicale de la Parole, durait des années parce qu'elle touchait aux profondeurs d'une chair malade du péché qu'il fallait faire respirer. Le *lait* biblique nourrissait l'âme invisible et modifiait les manières habituelles de voir et de comprendre. Ce lait, sucré par le *miel* divin, était l'amour au jour le jour, la miséricorde divine dans la profondeur intime et mystérieuse de l'existence humaine (Ps 19,11)<sup>1</sup>.

Parlé jusque dans la prière et la vie sacramentelle, le langage biblique avec ses correspondances soufflées d'en haut introduisait dans ce *temps intérieur* qui traverse et emporte notre chair fragile et vieillissante, mais où le Christ se révèle Dieu vivant grâce aux échos soufflés d'en haut. Le Verbe s'est fait chair et continue à s'incarner quand sa Parole est écoutée: l'Eucharistie prolonge l'Incarnation !

Le *temps intérieur* est bien plus qu'une simple intériorité, plus que l'effort moral de l'enfant qui cherche à faire mieux dans l'espace religieux sans y arriver vraiment. Ce *vent dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va* (Jn 3,8) est le lieu secret du combat que la Vie livre à la mort et dont l'adulte prend conscience.

*Les nourritures solides*, le moment où le baptisé se décide, était sans aucun doute une assimilation au Crucifié ressuscité qui s'élève dans la personne elle-même. Paul a précisé cette offrande de soi aux chrétiens de Rome: *Je vous exhorte, frères, grâce à la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice<sup>2</sup> vivant, saint et agréable à Dieu* (Rm 12,1).

Don total du corps, mais ce corps (*sôma*) n'est pas le tout de l'homme, il n'est pas l'invisible chair qui ressuscite en Dieu, et que la culture grecque ambiante imaginait « animale ». Dans la foi biblique, le corps n'est que l'écorce visible d'une réalité humaine bien plus riche puisqu'elle est créée à la Ressemblance de Dieu (Gn 1,27).

Grâce à l'initiation catéchétique et aux effets du lait divin, la Réalité divine est reconnue : « je crois en Dieu ! » Les évidences visibles sont dépassées. Le baptisé s'unit au Christ qui monte en son disciple et le disciple avec Lui ; ses yeux s'ouvrent sur l'invisible chair qui est sa propre vie. L'univers mental du baptisé est ainsi transformé, converti par des années de culture biblique.

On comprend que le *lait des Écritures*, temps culturel, soit pré-baptismal, il évite en effet que les sacrements et les images liturgiques soient pris au pied de la « lettre » et tournent à la magie astrale et à l'intolérance littérale qui aplatit l'esprit sur le texte, sur le sol.

Le choix adulte, que représente la Confirmation, suppose bien en amont une longue pratique spirituelle et priante du langage biblique référé au Verbe qui monte *en soi*. Les yeux de la foi ne sont pas ceux du corps.

#### **d. La divinisation de Pentecôte**

Le nouveau baptisé est appelé à prendre position, et la Confirmation vient confirmer le Baptême<sup>3</sup> !

Dans la chair du baptisé, l'Esprit de Pentecôte accomplit l'incroyable mystère de l'homme-Dieu, l'union

---

l'Évangile.

<sup>1</sup> Dans certaines traditions antiques, un calice de lait sucré au miel était donné à boire à la première communion des néophytes. Ce miel rappelait la Terre Promise (Ex 3,8) et l'expérience d'Ézéchiel (Es 3,3) reprise dans l'Apocalypse (Ap 10,9-10).

<sup>2</sup> Le mot grec, traduit en latin pas « *hostie* », signifie effectivement victime d'un sacrifice référé à Dieu.

<sup>3</sup> Au sixième siècle, le sacrement de Confirmation s'ajoutera en effet au Baptême parce que le lait des Écritures n'avait pas été correctement servi à des communautés trop vite évangélisées. Les missionnaires passaient dans les villages, puis poursuivaient leur route. *Le lait des Écritures* manquait.

des deux natures comme on disait jadis. Le Créateur appelle sa créature *de chair et de sang* à se dépasser sur une route du ciel qui sera forcément balisée d'obstacles et de « croix ». Mais la vie d'*hostie vivante*, qui n'est jamais facile, participe à faire triompher la justice et l'amour dans la jungle du monde.

Les cinquante jours de ce second temps était comme une grande retraite spirituelle qui se terminait à la Pentecôte. La grâce d'en haut tombait en pluie de feu sur ces « apôtres » de l'année, bien unis à leur communauté biblique-linguistique.

Le récit de Luc dénombre une douzaine de peuples différents qui comprenaient en leur langue maternelle, la nouveauté de l'Évangile biblique. Ainsi le chapitre 2 des Actes raconte-t-il, à sa manière codée, le charisme des confirmés partout marqués par le même *feu* de Dieu, la même intelligence de la foi cultivée par la Parole de Dieu.

Grâce au Verbe divin (que les juifs pratiquent) et à l'Esprit qui lui est lié, la divinisation<sup>1</sup> de notre humanité aux riches diversités, se poursuit plus que jamais dans le monde entier. N'est-ce pas le sens plénier du mot grec *catholique* qui exprime le contraire d'un monde arrêté, d'un univers sectaire. Ce mot quasi-technique ne peut pas se limiter à une confession unique. La même Vie divine se répand en nos êtres de chair, tous différents dans leur fragilité, tous marqués par la mort, mais aussi tous sauvés par la *Résurrection de la chair* et la *vie éternelle* que le Créateur propose aux êtres humains de partout.

La foi chrétienne n'est pas une religion comme les autres, elle les recouvre toutes et impacte l'humanité tout entière<sup>2</sup>. Grâce à l'universalité divine de l'Évangile, elle se situe bien au-delà des frontières linguistiques, religieuses et culturelles, au-delà de l'esprit des lois de partout. La foi qui vient du ciel est plus puissante que n'importe quelle loi humaine.

L'amour de la justice de Dieu est plus puissant que la mort. La chair<sup>3</sup> s'en imprègne et se transforme du dedans dès qu'elle suit Jésus sur le chemin du ciel. C'est comme par un appel d'air. Le cri biblique de Paul est éloquent: *Alors mort où est ta victoire ?* (1 Cor 15,55). *Le dernier ennemi détruit, c'est la mort* (1 Cor 15,26).

En imitant Jésus-Christ avec le dynamisme de l'Esprit-Saint, le nouveau baptisé de l'antique catéchuménat, infime partie du Corps, visait la perfection : rien moins que cela ! *Les adultes parfaits ont la nourriture solide, ceux dont les sens ont été exercés à discerner où se situent le bien et le mal.* (Hé 5,14). Choisir la Vie ou choisir la mort est une option prise sur l'Invisible aimant.

Le *jeune homme riche* de l'évangile n'avait sans doute pas compris cette exigence divine, il se croyait peut-être capable de suivre Jésus sans changer sa tête, ni sa vie, mais ce désir de jeunesse, tout honnête fut-il, n'avait rien de *solide*, il n'était sans doute pas alimenté de l'intérieur par la prière biblique d'une communauté (Mc 10,17-22).

#### 4. D'immenses différences

Le chemin catéchuménal apparu il y a quelques siècles dans le contexte difficile d'une guerre idéologique, est très différent de celui institué par les Apôtres. Les deux parcours catéchétiques ne sont pas du même ordre, ils ne visent pas la même humanité. Ce n'est pas nouveau: les éducateurs chrétiens ont une visée sur l'homme très différente des idéologies ambiantes.

À l'aube des temps modernes, le physicien Galilée pose les bases de la science expérimentale. Pour ce

<sup>1</sup> Cf. avant tout saint Irénée, puis bien d'autres Pères de l'Église.

<sup>2</sup> C'est le sens du mot biblique *Adam*.

<sup>3</sup> Redisons-le: Dans la Bible, la chair n'est pas le corps qui n'en est que l'enveloppe extérieure. Parce que notre être *de chair et de sang* s'imprègne du Dieu d'amour, elle devient capable de s'engager sur le chemin du ciel. D'où la phrase de Jésus: *qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle* (Jn 6,54).

physicien astronome, le corps sensible et affectif n'est pas la réalité vraie. Selon lui, la vraie réalité est le monde des figures pures, d'abord celui de la géométrie, celui de la science positive et de la raison qui mesure et calcule, assurant ainsi une validité universelle. La vérité se prouve et se démontre. Celle de la nature n'est pas ce que le sujet humain goûte, apprécie, voit ou ressent, mais la structure interne de la matière, ses formes, ses molécules chimiques... Méfions-nous du subjectif !

Ce n'est pas un hasard que le catéchisme théorique naissant soit associé à un chemin catéchuménal objectivé par les sacrements d'initiation et par une moralisation intempestive<sup>1</sup>. L'Église s'éprend d'objectivité, et présente la foi en Christ selon le contenu objectif des catéchismes par questions et réponses qui vont fleurir au dix-huitième siècle. Ces textes officiels seront appris mot à mot par les enfants, aussi rigoureusement qu'une monographie scientifique<sup>2</sup>.

L'être *de chair et de sang*, révélé dans la Bible, disparaît sous le couvercle hermétique du rationalisme ambiant. L'objectivité scientifique prend le pas sur la subjectivité, et commence à servir de modèle à l'expression de la foi. Dans les églises de la Contre-Réforme catholique, Dieu lui-même va apparaître sous la figure objective du triangle équilatéral<sup>3</sup>.

Même si les méthodes pédagogiques du catéchisme d'aujourd'hui ont beaucoup évolué, la structure mentale qui leur donna naissance n'a peut-être pas vraiment changé. Quatre points essentiels semblent n'avoir pas bougé.

### a. La structure mentale singulière

L'initiation antique commençait par faire entrer des adultes dans une culture très différente des pensées profanes environnantes. Le dépassement de la « lettre », de toute « lettre » idolâtrée ou politisée (dogmatisée !), en vue d'accéder à une Parole supérieure qui vient d'ailleurs, élargit l'univers mental du catéchumène, lui permettant de capter la Transcendance divine dans la vie quotidienne<sup>4</sup>. Nos existences sont comme « verticalisées » de l'intérieur, et cette « verticalisation », qui unit toute l'humanité à Dieu, neutralise l'individualisme récurrent du monde objectif. Par nature, *l'homme extérieur* est individuel, alors que *l'homme intérieur* divinisé est d'emblée relationnel<sup>5</sup>. Dieu donne l'amour.

La confirmation de l'invisible Transcendance, qui unifie l'humanité, nous arrive par le biais des « autres » qui vivent la même Alliance. En Église, société universelle, la Parole de Dieu reconnue au-delà des textes, au-delà des personnes, est la même pour tous. L'image du Verbe divin est inscrite dans les évangiles. La Parole de Dieu peut être comprise et partagée sur la terre entière, ce qui produit la paix, et dynamise l'Église universelle<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Qu'est devenue l'unification de la personne ?

<sup>2</sup> Il y eut bien sûr des résistances surtout en monde catholique. Cf. l'introduction du catéchisme de Fleury.

<sup>3</sup> La Trinité divine est immobilisée. Le mouvement du Dieu trinitaire vers l'homme, si important chez les Pères de l'Église, se fige en une figure objective. Le Trinité *économique*, si chère à Irénée parce qu'agissante, tend à se fondre en un Dieu en trois Personnes figées, comprises comme trois individus qui se regardent l'un l'autre.

<sup>4</sup> Cette essentielle Transcendance correspond au *pain épi-substantiel* du Notre-Père en Mt 6,11. Non pas le pain habituel de nos boulangeries, mais Celui qui, chaque jour, descend d'en haut. Pour l'évangile de Matthieu, il s'agit du *levain* dans la pâte (Mt 13,33). Le pain levé, cher aux Pères de l'Église, est tombé en désuétude pour des raisons pratiques à partir du neuvième-siècle occidental au grand dam des chrétiens d'Orient.

<sup>5</sup> Quand la personne humaine est regardée comme un *individu* clos sur lui-même, elle risque d'être chosifiée, perçue comme un objet. La femme-objet, l'homme-objet, l'enfant-objet sont les terribles conséquences de la spatialisation de notre humanité, son extériorisation. C'est alors que la chair vivante révélée dans la Bible, se réduit à un corps figé hors du temps, corps visible facilement étiquetable et manipulable. La question éthique devrait engager une réflexion sérieuse sur le rapport (intériorisé) de l'homme à Dieu. La séparation politique de l'Église et de l'État ne devrait jamais être confondue avec celle mortifère qui coupe l'homme de Dieu.

<sup>6</sup> Dans cet ordre d'idée, le mot grec *homélie* signifie conversation, échange de paroles. Rappelons que la vérité de la foi

L'univers mental de l'être humain, visé par le catéchuménat apostolique, est gouverné par la vivante Transcendance qui nous dépasse tous, et nous unit dans l'amour de notre Créateur à tous. C'est précisément cette Transcendance active qui nous décentre de nos égoïsmes et de nos particularismes. Elle nous apporte la liberté. *La liberté, c'est Dieu*, disait saint Augustin au moine Pélage, enfermé dans son stoïcisme philosophique.

La pédagogie de la Parole, appelée aussi *catéchèse* (art de l'écho), s'oppose à toutes les fixations dans des mots qu'un législateur voudrait fixer dans la tête et le cœur d'enfants ou d'adultes. Mais les catéchistes, dépendants d'un catéchuménat plus spatial que temporel, ont tendance à dire, à expliquer les mots du dogme et de la morale comme on le fait dans les « leçons de choses » de ce monde<sup>1</sup>. On est même allé jusqu'à identifier ces mots à un soi-disant contenu objectif de la foi, alors que le Dieu vivant de la Bible est l'unique Contenu – *trésor*, dit Paul, d'une âme biblique à la fois charnelle et spirituelle (2 Cor 4,7).

Le vocabulaire spatial du catéchuménat extérieur et sa théorisation abstraite trahissent une origine rationaliste que l'on a du mal à quitter parce qu'elle s'inscrit bien dans notre positivisme mental.

Pour les Apôtres, la réalité humaine imprégnée de Dieu, est bien différente de ce qu'on en connaît du dehors, car le Seigneur vient résider dans les *vases de terre* que nous sommes<sup>2</sup> (2 Cor 4,7). À la différence du catéchète antique qui donnait la parole aux catéchumènes, le catéchiste, centré sur les mots officiels, tend parfois à expliquer les choses religieuses dans l'extériorité du monde, à bon escient bien-sûr<sup>3</sup>.

En revanche, dans l'Église apostolique, chacun pouvait « dire Dieu » en vérité avec ses propres mots. Alors le Sens et la Vie qui se révèlent dans ces témoignages de foi, pouvaient être discutés, approfondis et priés pour pouvoir être vécus et partagés en communauté<sup>4</sup>. Heureusement que le sujet humain, épris d'intelligence et de liberté, est réapparu dans notre modernité, mais pas dans un catéchisme dont la visée n'a jamais été d'édifier un univers mental capable de transcendance.

## **b. Vérité extérieure - témoignage intérieur**

Du fait que le *lait des Écritures* n'est pas proposé, la culture biblique n'est pas transmise, l'*Église intérieure* n'est pas construite. Le monde mental de la science positive devient naturellement celui de la foi. Ne demande-t-on pas aux chrétiens de prouver l'Invisible dans l'ordre évident de la visibilité ?

Par exemple, en France, dans la formation des professeurs d'école (catholique), la catéchèse biblique, qui visait l'expérience de la Parole de Dieu, a été remplacée pour des raisons administratives, par des cours de psychologie à un haut niveau universitaire.

Ainsi la vérité de la foi disparaît-elle sous celle normative et normale de la science. On ne se pose

---

est assurée par le témoignage des pratiquants de la Parole, non par l'objectivité des mots. L'homélie du dimanche devrait permettre un échange qui pourrait nourrir la prière des fidèles, aujourd'hui appelée « prière universelle ».

<sup>1</sup> Ces mots religieux sont en plus référés à un programme fixé d'avance. Les catéchismes par questions et réponses, construits de façon systématique, apparaissent en France au début du 18<sup>ème</sup> siècle. En Italie, je ne sais pas.

<sup>2</sup> Ces vases d'argile sont une allusion à la Création d'*Adam*. Paul n'utilise pas le mot « corps » car ce corps extérieur, cette peau, n'est pas la chair vivante et invisible que Dieu vient habiter.

<sup>3</sup> Ce caractère contraignant s'est atténué dans les années cinquante, avant Vatican II, quand des récits évangéliques sont venus illustrer l'enseignement du catéchisme. Les évangiles, expressions de la Parole de Dieu, n'auraient jamais dû être utilisés comme des illustrations d'un enseignement extérieur. Cette instrumentalisation fut une nouvelle dérive. Le concile nous a rappelé combien les évangiles sont des catéchèses de l'écho divin, même s'ils furent écrits dans le passé.

<sup>4</sup> Les langues sont vivantes, nos mots varient avec le temps, avec l'âge et la maturité, surtout quand ils disent l'invisible Dieu qui nous dépasse. Le *Credo* ne décrit pas Dieu, il exprime le mouvement du Vivant vers l'homme, dynamisme qui se réalise de manière trinitaire en notre humanité. La Trinité divine n'est pas statique comme une figure géométrique.

même plus la question que Pilate adressait à Jésus: *Qu'est-ce que la vérité ?* (Jn 18,38).

Dans ces conditions mentales, le mot dit la chose, le mot désigne l'objet visible, mais la Réalité divine, plus réelle et solide que la matière<sup>1</sup>, demeure invisible et surtout incompréhensible. *Ils regardent mais ne voient pas, ils entendent mais ne comprennent pas* (Mc 4,12). En effet, aucun mot, ni aucune étiquette ne sont adaptés à Dieu, ni à l'homme *créé à la ressemblance de Dieu*. L'être humain n'est pas un objet, sa vie n'est pas « chosifiable » bien qu'elle ne passe pas inaperçue. Mais, heureusement, on dit aujourd'hui que le témoin aurait plus de poids que le savant. Tant mieux<sup>2</sup> !

Si l'homme n'était qu'*extérieur*, réduit à son seul corps, à ses organes, on pourrait décrire notre humanité et exposer ses valeurs comme des idées géniales sur les murs de nos institutions ou dans des livres de classe. Mais *l'homme intérieur, qui se renouvelle de jour en jour* (2 Cor 4,16) est bien réel. Sa chair affective, l'amour dont il témoigne, la justice qu'il rend, sa relation à Dieu ne peuvent pas être contenus dans une plate description. L'homme véritable n'est pas un corps, sa mystérieuse réalité est invisible, et les mots qui la disent, comme une poésie, chantent la gloire de Dieu. Les deux mondes mentaux s'opposent.

Le chemin catéchuménal, apparu en pleine guerre de religions, se situe dans l'espace objectif des corps, il s'appuie sur les sacrements (d'initiation) bornes visibles, concrètes mais nullement fondées en intériorité. Ces sacrements, perçus de l'extérieur, paraissent être l'expression évidente d'étapes qui jalonnent la transmission progressive d'un savoir religieux systématique. Épuré de toute affectivité subjective, le domaine transmis est une objectivité supérieure nommée sacrée.

Dans la catéchèse apostolique, les sacrements actualisent la Bible, ils se situent dans la droite ligne des correspondances bibliques.

Le passage des Écritures juives aux sacrements chrétiens se réalise grâce aux évangiles. Ces catéchèses apostoliques réfèrent toutes les Écritures au *Christ Jésus* (Lc 24,27; Jn 5,39). Si les évangiles sont racontés en images bibliques, c'est pour faciliter les correspondances entre les deux Testaments. Les évangiles sont de véritables outils catéchétiques.

Le mot grec *Christ* traduit le terme hébreu *Messie*. Dans l'univers mental de l'espace extérieur, on perçoit Jésus à l'extrémité de la longue ligne du temps cosmique, on en déduit que les Écritures prouvent, de l'extérieur bien sûr, que Jésus de Nazareth est le Messie attendu. Dès lors, en toute bonne foi, on se suffit des évangiles pour nourrir la foi chrétienne. Cette grave dérive, qui vient d'un univers mental inadapté, est dénoncée par les Pères de l'Église.

Les correspondances bibliques, qui nourrissent la foi adulte, ne se font pas au premier degré des mots et des images, elles se réalisent dans l'écoute intérieure de la Parole divine, et non pas dans l'extériorité du monde. Certes, les apprentis chrétiens, les enfants par exemple, proposent des comparaisons assez simples entre images ou récits bibliques, elles se complexifient avec l'âge. Peu à peu, dans la maturation spirituelle et la prière, les correspondances bibliques dépassent la littéralité du texte. Cela arrive quand j'identifie le Dieu qui « me » parle à Jésus-Christ, mort et ressuscité. Là, il faut être adulte, au moins grand adolescent.

Les mots du catéchisme étaient certes précis et rigoureux pour s'imposer dans le monde extérieur de l'époque, y compris la sphère politique. Mais ni l'homme, ni Dieu ne s'y retrouvent, parce que la vraie Vie, la Vie vivante et vivifiante qu'insuffle la Parole de Dieu dans la chair, ne se révèle pas dans l'espace. La Parole de Dieu vient éclairer le temps intérieur et illuminer la mémoire existentielle du

---

<sup>1</sup> La matière en laquelle des micro-particules tournent autour d'autres micro-particules, est un espace vide.

<sup>2</sup> Pour témoigner de Dieu, le témoin doit porter une vie intérieure, charpentée par une transcendance qui lui donne du large. C'était la fonction culturelle apportée par le *lait des Écritures*.

pratiquant de la Parole.

En disant: *Faites-ceci en mémoire de Moi*, Jésus a conféré à la grâce eucharistique, sa référence fondamentale au temps vécu et à sa vérité transcendante. Mais la phrase du Seigneur est incompréhensible dans un univers mental rivé à la positivité ambiante, où le vrai est celui de la science et de la technique selon l'orientation donnée par Galilée.

Pour être saisi par la symbolique existentielle du langage biblique et se retrouver dans le *miroir rempli d'énigmes*, dont parle saint Paul, le *temps intérieur*, celui qui est vécu, est une nécessité.

L'erreur du catéchuménat objectif, dont nous sommes les héritiers, est de s'être fixé dans le monde extérieur sans s'être interrogé sur la différence entre la vérité des corps (évidemment scientifique) et celle de la vie (avant tout affective).

Pire encore, en se limitant aux enfants, ce catéchuménat a négligé le *temps vécu*, là où Dieu descend pour s'associer à notre humanité de chair. Le catéchuménat situé dans l'extériorité de l'espace politique ne prépare pas les apprentis chrétiens à l'expérience du temps qui vient au moment de la sexualisation de leur chair et de leur esprit. La puberté est un tournant essentiel de l'évolution spirituelle.

L'histoire humaine adulte, parce qu'elle est avant tout amour, se décline à travers une double sexualité masculine et féminine<sup>1</sup> qui devient le sommet à vivre d'une chair sensible et affective, ouverte à la relation. Mais cette dimension essentielle de la vie est mal inscrite dans le langage du catéchisme marqué par la vérité objective.

Le *lait des Écritures* avait une autre visée, il nourrissait la chair au fil du temps. Mais, dans l'espace mental, oubliés *la chair et le sang* où Dieu s'incarne, oubliés aussi la respiration de cette chair, Souffle divin qui accompagne la parole de vérité bien au-delà des idées du monde.

### **c. L'emprise de l'espace sur le temps**

Le temps vécu du dedans, vécu dans *la chair et le sang*, nous emporte au-delà de nous-même. Il nous fait vieillir et, à terme, il nous jette dans la mort. Voilà ce que les grecs antiques pensaient, disaient et savaient. Les premiers missionnaires, annonciateurs du Christ mort mais ressuscité, se sont heurtés à cette peur du temps que l'adage populaire affirmait: le dieu *Chronos* mange ses enfants. Paul essuya cet échec à Athènes (Ac 17,32-33). L'évidente vérité commandée par une vision extérieure, comme tout constat objectif, est difficile à remettre en cause. L'évidence du corps cache l'invisible réalité de la chair biblique si sensible au temps.

La plupart des philosophes grecs ont opposé le temps qui fait vieillir les corps à la pensée humaine, à l'esprit éternel, gloire de notre humanité. Pour ces grecs, nous le savons, le corps et l'âme s'opposent, le corps porte la mort, alors que l'âme est éternelle. Ce dualisme bien connu a toujours été combattu par les chrétiens imprégnés de l'anthropologie biblique. Pour eux, hommes bibliques, la chair créée par Dieu est appelée jour après jour au fil du temps, à la Résurrection et à la vie éternelle (1 Cor 15,44).

Deux conceptions de l'homme, qui sont deux cultures, deux univers mentaux différents, s'opposent depuis des millénaires en une guerre larvée<sup>2</sup>. Nous ne sommes pas sortis de cet affrontement mondial dont l'enjeu est notre humanité<sup>3</sup>. Gens d'Occidents, nous avons été piégés par la philosophie grecque.

<sup>1</sup> Le verset de Gn 1,27, le plus commenté de toutes les Écritures, affirme que Dieu se révèle en Adam de deux manières différentes: dans l'âme masculine et dans l'âme féminine. Pour la Bible, la différence sexuelle, qui s'explique et s'échange dans le couple, est le fondement de l'amour divin. Ceci jusque dans la société à travers les relations hommes-femmes.

<sup>2</sup> La nazisme en est un épisode, l'islamisme un autre, le laïcisme un troisième.

<sup>3</sup> Le verbe « sortir » (par exemple sortir d'Égypte) est essentiel à la compréhension du Salut en Jésus-Christ. La question très actuelle des vocations manquera de résonances tant qu'on effacera le verbe « sortir » de la parole évangélique:

Celle-ci, réintroduite en Occident à partir du douzième siècle, nous a fait oublier les racines hébraïques qu'apportait aux catéchumènes le *lait des Écritures*<sup>1</sup>.

L'enjeu capital de ces retrouvailles culturelles est le rapport âme-corps (catégories grecques) et l'articulation de l'espace extérieur au temps intérieur. La conception linéaire du temps sur laquelle le chemin catéchuménal objectif fut construit, renvoie plus en effet à l'anthropologie grecque qu'à la Bible juive, à *l'homme extérieur* qu'à *l'homme intérieur*. Pour les Apôtres, comme nous l'avons vu, le travail de culture et d'intériorisation, qui se faisait *dans la chair* invisible (réalité biblique) précédait et préparait la décision personnelle de suivre le Christ dans sa descente en Croix et sa remontée au ciel. Alors le *Credo* prenait sens dans *la chair et le sang*.

Aujourd'hui, la confusion du temps vécu de l'intérieur avec le temps linéaire et spatial (passé-présent-futur) structure gravement l'enseignement de la plupart des matières scolaires. Par exemple, en histoire, les enfants de dix ans collent des frises du temps, linéaires et datées, sur les murs de leur salle de classe<sup>2</sup>. Rien de catastrophique à cela, car les enfants sortiront bientôt de leur enfance, ils se heurteront alors à la puberté, à l'expérience intime d'une autre sorte de temps dans leur vie relationnelle et émotionnelle. Peut-être aussi, seront-ils aidés quand ils prépareront leur confirmation.

Mais la catéchèse des enfants, telle qu'elle est conçue aujourd'hui, prépare-t-elle les adolescents à entrer dans l'intériorité du *temps vécu* qui va venir bouleverser leur existence et celle de leurs proches ? Ces jeunes devront découvrir que Dieu habite ce temps qui chamboule leur vie relationnelle et la mémoire qu'ils commencent à acquérir d'eux-mêmes avec ou sans Dieu.

Ou bien les jeunes adolescents resteront plongés dans l'univers mortifère du discours religieux enseigné en salle, ou bien ils seront invités à faire l'expérience concrète du Dieu vivant qui parle et se révèle dans leur histoire à vivre. Dès lors, pour eux – en eux – le feu de Pentecôte anéantira Babel ! L'évangile du Christ, insufflé par l'Esprit divin dans la profondeur d'une chair livrée au temps, peut être à la source de l'éthique chrétienne.

Dans *Evangelii Gaudium*<sup>3</sup>, le pape François affirme que « donner la priorité à l'espace sur le temps conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps, c'est au contraire s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces<sup>4</sup>. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme... ».

Pourquoi ? Parce que le temps vécu en vérité est habité par Dieu.

Le pape François a perçu la dérive qu'engendre la positivité de notre rationalisme technique qui veut des résultats concrets et immédiats, non seulement à l'école, mais peut-être aussi en Église.

Le premier espace à ordonner au temps intérieur à la sortie de l'enfance ne devrait-il pas être l'espace religieux d'une Église de vieux baptisés qui n'ont pas forcément fait l'expérience de la Parole faute d'avoir été nourri du *lait des Écritures* dans leurs années d'apprentissage. Nous sommes invités à renouer avec l'antique *lectio divina*, cette essentielle méditation biblique de la Parole de Dieu. Cette

---

*Priez le Seigneur de la moisson... pour qu'il fasse sortir des ouvriers pour sa moisson* (Mt 9,37-38).

<sup>1</sup> Il semblerait que le catéchuménat apostolique, mis à mal par l'invasion barbare au cinquième siècle, n'ait jamais été remis en place. Toutes les tentatives ont avorté. La nouvelle évangélisation et sa première annonce, qui visent l'expérience de la Parole de Dieu, semblent enfin être un retour aux sources apostoliques.

<sup>2</sup> Dans l'enseignement de l'histoire aux enfants, il existe des approches différentes. La pire pour la foi est l'approche thématique où des thèmes abstraits remplacent la réalité vécue. En principe l'histoire commence en étant racontée.

<sup>3</sup> Au-delà de cette citation, lire les numéros 222-225 de l'exhortation apostolique.

<sup>4</sup> C'est le pape qui souligne.

approche du Seigneur ouvre petit à petit le croyant à la vie sacramentelle sur un chemin d'intériorité où un univers mental positif se transforme en un esprit ouvert à la Transcendance de Dieu, matrice de tous les dépassements humains. Un *processus* au fil du temps, selon le pape !

Il serait alors urgent, vers l'âge de douze ou treize ans, que la Transcendance de Dieu, inscrite dans l'au-delà des mots et des images bibliques, puisse se greffer sur la temporalité naissante d'une existence qui s'ouvre au temps vécu. En quelques années pleines d'avenir, l'adolescent peut devenir adulte dans la foi s'il est accompagné de près par sa communauté.

Cet important processus, que souligne *Incontriamo Gesù*, doit impérativement s'ouvrir au jeune adolescent. Si le Dieu de l'enfant n'est pas démenagé dans le *temps intérieur* que le jeune commence à édifier en lui à travers sa vie relationnelle, l'existence de ce jeune risque de manquer de sens et de respiration. Il est nécessaire que les langages bibliques-liturgiques acquis comme de bonnes habitudes avant la puberté, puissent s'enrichir d'une dimension nouvelle biblique-existentielle, c'est-à-dire *symbolique*<sup>1</sup>. Sans cette ouverture nécessaire, ces langages resteront magiques ou, pire, sombreront dans l'indifférence. Nous le constatons. Combien d'adolescents en manque de sens quittent aujourd'hui une Église qu'ils ne comprennent pas. Ils s'en vont sur la pointe des pieds.

Les hommes politiques de la chrétienté du dix-septième siècle ne pouvaient pas percevoir leur erreur tant celle-ci était commune à tous. Quand le catéchuménat catéchistique fut institué sur le modèle de la physique de Galilée, les décideurs n'ont pas perçu l'endoctrinement objectif qu'effectuait la pédagogie du catéchisme; leurs successeurs n'ont pas mieux compris.

Parler de sécularisation n'est pas faux, mais risque de nous aveugler sur l'essentiel du problème qui est la responsabilité des communautés chrétiennes. Elles sont appelées à corriger l'erreur grave qui fut commise il y a quelques siècles en Occident, une lourde méconnaissance de ce qu'est l'homme biblique créé à la Ressemblance de Dieu. Mais ces communautés ont-elles la possibilité de se transformer ? *Incontriamo Gesù* ne sera-t-il qu'un vœu pieux ?

Aujourd'hui, tout peut changer avec la *nouvelle évangélisation*. Au début de ce troisième millénaire de l'ère chrétienne, les communautés ecclésiales sont clairement invitées à accepter de se lancer dans le temps avec Dieu, d'être évangélisées comme des enfants confiants. *Incontriamo Gesù* insiste, c'est une urgence.

En effet, si les adultes ne bougent pas, si les prêtres ne les aident pas, les habitudes resteront, la manière spatiale de se rapporter à Dieu se maintiendra. La Parole de Dieu, qui résonne dans le temps vécu, ne sera pas écoutée parce qu'elle ne sera pas entendue au fil du temps liturgique. La culture biblique de la Parole suppose une *oralité* partagée jusque dans la prière communautaire<sup>2</sup>. C'est toute la différence avec les idéologies de ce monde qui se fixent dans des abstractions sans chair que l'on croirait presque religieuses.

Les chrétiens adultes peuvent aujourd'hui profiter des *homélie*s dominicales pour échanger sur la Parole entendue et se tourner ensemble vers le Verbe du Père. Si parents et grand-parents, avec l'aide de leurs prêtres, acceptent d'expérimenter en eux-mêmes le passage de l'espace religieux au temps intérieur où le Verbe s'incarne, les jeunes auront des tuteurs capables de les conduire en Dieu. L'expérience de Dieu n'appartient pas aux savants, mais aux pratiquants de la Parole.

---

<sup>1</sup> La symbolique chrétienne est définie par l'étymologie grecque. *Sym - bole* signifie « avec - lancer » ou « lancer avec ». Dieu est lancé avec l'homme sur le chemin du ciel. Ici, rien de psychologique.

<sup>2</sup> Les prières dites « universelles », aujourd'hui imprimées d'avance, n'assure pas la continuité de l'antique prière des fidèles nourrie de la Parole de Dieu qu'ils venaient d'écouter.



#### **d. Un catéchuménat pour des enfants seulement**

Ce n'est sans doute pas un hasard que le catéchuménat objectif ait été réservé aux enfants que l'on préparait idéologiquement à devenir les adultes du bon camp. À l'époque où il fut inventé, cet air du temps était autant respiré par les protestants que par les catholiques, la société chrétienne tout entière était malade de ses divisions, et l'espace religieux politisé avait étouffé le temps intérieur. Nous l'avons souligné : le *temps intérieur* n'était pas désiré par le catéchisme.

Les enfants du catéchisme ne rencontraient pas Jésus sur la route du temps, ils rencontraient la société chrétienne où ils allaient vivre. Les honnêtes gens d'alors devaient être de bons chrétiens dans l'espace religieux. Cette visée pédagogico-politique était aux antipodes de *Incontriamo Gesù* qui tend à rectifier l'erreur commise il y a quelques siècles.

L'enfant d'avant douze ans, dépendant des adultes, se situe forcément dans l'espace extérieur tant qu'il n'a pas inscrit en lui, et de l'intérieur, l'esprit de transcendance. Grâce à la parole biblique que l'enfant exprime en vérité, une structure transcendante s'inscrit dans sa chair. Cette parole d'enfant ne doit pas seulement être écoutée et tolérée, mais aussi désirée et approuvée. Alors l'oralité biblique bien accueillie devient la source de vérité, de prière personnelle d'une intériorité naissante. On assiste à la lente édification d'un univers mental capable de créativité, de poésie et d'ouverture aux « autres » qui ne sont pas considérés « techniquement » comme des « objets » extérieurs à soi. Tel est le choix de l'humain biblique, décision de *cœurs de chair* capables d'accueillir la Vie.

L'apprentissage du singulier langage de l'Église fait prendre à l'enfant la bonne habitude d'une oralité créative qu'il acquiert sans s'en rendre compte sous le regard bienveillant de ses catéchètes accompagnateurs. Ils l'entendent grandir de l'intérieur à travers une parole personnelle.

Si le langage technique suppose description précise et rigueur des mots, celui de la foi en Christ engendre d'autres qualités qui préparent l'enfant à traverser sa crise adolescente, à accueillir ce rapport au temps qui va bientôt bouleverser sa vie.

Aujourd'hui, l'adolescence est appelée à se prolonger... parfois longtemps. Depuis les années soixante, dans tous les pays d'Europe et ailleurs dans le monde, les contraintes technologiques de notre modernité, ont imposé l'école jusqu'à seize ans... et plus.

L'école, c'est d'abord le monde technique qui est déversé dans la tête du jeune à l'âge où sa *chair* invisible est tirillée entre la poussée du temps qui le jette dans la mort et la puissance de vie qui le projette en avant. La jeune adolescence est précisément le moment capital où la *première annonce* du Dieu vivant résidant du temps, devient impérative. Avant, c'est trop tôt, après c'est plus difficile.

Les représentations spatiales de Dieu restent cependant présentes dans l'esprit du jeune adolescent, mais elles ne sont pas déterminantes pour sa vie future. Encore empreintes de naïveté et de magie, voire d'indifférence, elles se perdent vite dans l'universel et spatial sentiment religieux qui n'est pas spécifiquement chrétien<sup>1</sup>.

Partout dans le monde, les représentations enfantines de Dieu s'enrichissent de la mystérieuse expérience de la Parole de Dieu. Grâce au Christ, l'être humain s'ouvre au temps intérieur et à la vie sacramentelle. Cette catéchèse résonnante dépasse le simple jeu de mots, car elle touche à la chair.

L'ouverture de l'Évangile du Christ à la dimension existentielle de nos vies, ne peut se concevoir qu'à partir de l'adolescence, ce qu'*Incontriamo Gesù* semble affirmer. L'adolescence prolongée, dont a besoin la société technologique, accentuée par l'informatique, prend une place centrale dans l'éducation

---

<sup>1</sup> Que les séances de catéchisme aient été conviviales et sympathiques, laisse de bons souvenirs, mais ne change rien au bouleversement pubertaire qui a besoin de la charpente édifiée par la pédagogie de la parole biblique et poétique.

des jeunes, au point parfois de nous faire oublier l'humanité que nous désirons transmettre à la génération montante dans la profondeur de l'être.

Par le temps intérieur qu'il découvre et développe en lui, le jeune chrétien, pré-adulte, sorti de l'enfance, peut commencer à s'inscrire dans cette invisible *chair* de plus en plus capable d'accueillir le *feu* de la justice et de l'amour. Alors, une page se tourne, parfois avec regret.

S'il y a une opposition flagrante entre les deux catéchuménats, c'est l'âge auquel ils étaient appliqués: l'un à des enfants, l'autre à des adultes; l'un pour enseigner des mots objectifs (mais vides de vie), l'autre pour transmettre l'enthousiasme de la liberté chrétienne, la grâce eucharistique.

Cette singulière liberté n'est pas celle du point matériel inerte de la physique. Paul le précise aux Galates et aux Corinthiens, grecs d'origine: *vous avez été appelés à la liberté* (Gal 5,13)<sup>1</sup>. *Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Cor 3,17). L'apôtre est clair: cette liberté qui vient d'ailleurs n'est pas une force extérieure, elle est le Dieu d'amour lui-même qui s'incarne dans la chair de l'homme comme une Parole ou une Présence<sup>2</sup>.

L'invisible agir de l'Esprit divin, qui accompagne l'écoute de la Parole de Dieu, était au cœur de la pédagogie active proposée aux catéchumènes adultes de l'antiquité. En revanche, cette pédagogie est inadaptée aux enfants qui n'ont pas le recul du temps, et n'entrent pas tout de suite dans l'existentialité des images bibliques et liturgiques. À onze ans, encore dépendants de l'espace religieux, les grands enfants, enfants adultes dit-on, sont souvent capables de polysémie, mais incapables d'existentialité<sup>3</sup>. Ils peuvent entendre une morale (spatiale), mais pas plus.

S'il est vrai que la sécularisation de notre société influe sur le manque de transcendance de bien des esprits modernes, le choix du catéchuménat objectif et d'un catéchisme théorique, vient d'une institution ecclésiale qui n'a pas su prendre du recul et agir en conséquence. Alors, quand l'enfant n'est plus, les adolescents quittent l'Église...

*La nouvelle évangélisation* devrait changer la donne.

## 5. La nouveauté de *Incontriamo Gesù*

### a. *L'adolescence et la première annonce*

En mettant en évidence la centralité de l'adolescence en catéchèse, les évêques italiens semblent répondre à la question posée par le Directoire Général de la Catéchèse catholique. Si les adolescents quittent l'Église à l'âge où ils pourraient y entrer, c'est que le catéchuménat catéchistique institué à l'époque de Galilée, portait en lui de graves carences anthropologiques et pédagogiques. Nous les avons mises en évidence dans le rapprochement avec le catéchuménat apostolique.

Sans le dire explicitement, *Incontriamo Gesù* paraît renverser les habitudes pédagogiques qui datent de trois ou quatre siècles pour revenir à la pédagogie originelle de la foi en Christ. Poser le centre de

---

<sup>1</sup> Même si aujourd'hui, les enfants restent dépendants de leurs tuteurs, la notion de liberté a profondément modifié nos mentalités modernes, ce qui met sans doute un terme définitif au catéchuménat objectif et au catéchisme qui lui est associé.

<sup>2</sup> Sans cette liberté qui est libération (ou salut), les Dix Paroles n'ont guère de sens. C'est pourquoi le texte biblique est précédé de cette phrase: *C'est Moi, le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude* (Ex 20,1). D'une part, sans la conscience d'un bout d'histoire personnelle où la Vie s'est affrontée à la mort et au péché, *la sortie d'Égypte* ne peut rien symboliser. D'autre part, sans l'agir divin dans l'histoire humaine, le Décalogue se réduit au code moral de ce que l'on appelait « les dix commandements ». L'espace religieux a pris la place du temps que Dieu habite. Oubliée alors l'évangélisation avec sa première annonce qui fait sortir l'homme de son *Égypte intérieure*.

<sup>3</sup> C'est-à-dire d'éprouver en eux la tension de la mort et de la Vie.

gravité de la catéchèse à l'adolescence signifie qu'il faudrait penser l'enfance chrétienne comme une préparation concrète à l'évangélisation primordiale qui ne peut venir et se développer qu'après la puberté. Il s'agit, comme nous le disions, de bonnes habitudes qui touchent aux langages de la foi, à d'essentielles opérations linguistiques, et pas seulement à l'éthique d'une société particulière.

### **b. Douze-quatorze ans**

L'évangélisation effective avec sa première annonce commencerait donc à 12-14 ans. Il ne s'agirait pas d'un enseignement théorique coupé de toute histoire vécue. Les jeunes devraient pouvoir rêver à un projet commun où Dieu est concerné<sup>1</sup>, organiser l'activité et vivre une histoire à plusieurs. Ils découvrirait comment le Christ s'incarne dans des relations, et comment la relecture priante de cette histoire chrétienne devient un témoignage de foi pour la communauté chrétienne.

Deux aspects sont essentiels :

- Chaque jeune s'engage plus ou moins consciemment dans cette première histoire vécue en Alliance avec Dieu. Il appartient aux adultes accompagnateurs d'éclairer avec finesse et discrétion la vérité des relations et le rapport à Dieu qui y est engagé. Il ne s'agit pas d'une moralisation.
- Le Dieu vivant, qui « parle » dans l'histoire vécue, peut commencer à être perçu comme l'invisible et intérieur Partenaire d'une communauté de projet. Mais la perception reste vague.

Ce double apprentissage est essentiel parce qu'il place Dieu dans la chair affective et non dans les idées humaines comme le faisait le catéchisme livresque. Ainsi commence l'expérience vitalisante, encore balbutiante, de la Parole de Dieu.

Certes, une culture biblique élémentaire, donnée pendant l'enfance, est une préparation indispensable à l'entrée dans *l'existentialité* du temps intérieur. Nous avons entrevu les quatre caractéristiques essentielles de cette culture primaire qui peuvent s'étaler sur toute la durée de l'enfance: (1) la mémoire des récits essentiels des deux Testaments bibliques, (2) l'habitude à prendre d'exprimer des correspondances intra-bibliques à partir du travail de mémoire, (3) le dépassement critique d'une « lettre *impertinente*<sup>2</sup> » (4) qui s'éclaire de l'évangile du Christ à un autre niveau de réalité que la géométrie: l'invisible Réalité de l'Alliance<sup>3</sup>. Ces quatre opérations linguistiques (un jeu sérieux pour les enfants) sont plus que des exercices, car ils se reportent dans une *prière* nourrie des Écritures éclairées de Jésus-Christ. Sans ce moment essentiel de la prière biblique (très courte pour des enfants), Jésus-Christ ressuscité ne serait pas actualisé dans l'aujourd'hui de l'Église. Ni présent, ni vivant.

La culture antique du *lait des Écritures*, dont nous avons vu l'importance, n'est pas complètement couverte par ces bonnes habitudes bibliques. En effet, l'enfant installé dans son moment présent, n'a pas du tout l'expérience adulte du temps. La reprise à l'adolescence des quatre caractéristiques de la culture biblique de l'Église, nous rapproche de la première étape du catéchuménat antique.

### **c. Quinze-dix-huit ans**

A cet âge, le grand adolescent commence à entendre quelque chose de la Parole de Dieu dans un récit biblique qui éclaire telle situation vécue. Comme l'explique saint Augustin en un texte célèbre, *la voix* s'entend d'abord, elle devient ensuite, et de mieux en mieux, Parole de Dieu audible, Parole de sens.

<sup>1</sup> Pas forcément religieux.

<sup>2</sup> Le mot est de Paul Ricoeur.

<sup>3</sup> Dans ses Pensées, Pascal distingue l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse qui, lui-même, prépare l'esprit de charité. Nous sommes dans cette configuration-là, une pédagogie de la transcendance.

Voilà comment le jeune homme ou la jeune fille n'est plus un individu isolé dans la jungle du monde, un « objet » perdu, car il découvre en sa chair, le Père des cieux qui lui parle par son Fils dans l'Esprit<sup>1</sup>.

L'opération est inhabituelle en notre monde technique, d'où sa grande difficulté, même pour des adultes croyants de longue date. Comme Paul l'écrivait aux Corinthiens, il s'agit de se retrouver dans le *miroir biblique rempli d'énigmes* qu'est la Bible chrétienne<sup>2</sup>. Pour ce faire, il est nécessaire *de ne plus parler comme un enfant, ni de raisonner comme un enfant* (1 Cor 13,11). Il faut être entré personnellement dans le temps vécu où le Seigneur combat la mort en notre chair. Quiconque demeure en extériorité dans l'espace religieux, entend difficilement l'interpellation du Verbe divin. Ce n'est pas la science positive qui va pouvoir l'aider ; elle serait plutôt un handicap<sup>3</sup>.

Jésus semble exprimer cette bizarrerie évangélique: *Sous l'action de l'Esprit-Saint, il dit: Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout petits* (Lc 10,21).

Pour entendre la Parole de Dieu, deux opérations sont tressées ensemble:

- D'une part s'élever de la « lettre » biblique pour percevoir un *sens spirituel* (symbolique ou sacramentel) aux figures bibliques en s'aidant de correspondances. Cette opération est inhabituelle en monde technique où *l'image* décrit, et où *le mot* véhicule une seule signification, elle relèverait plutôt de la poésie.
- D'autre part, pour se retrouver personnellement dans un récit biblique, il faut s'accepter dans sa relation à Dieu, d'être à la fois solidaire des autres et dépendant du même Père des cieux. Cette dépendance<sup>4</sup> est fortement soulignée dans *Incontriamo Gesù* car elle est au cœur de l'anthropologie biblique. Au Baptême en Christ, le chrétien est fait fils du Père.

Les 15-18 ans sont confrontés à la grande difficulté d'entendre Dieu parler dans le temps qui nous emporte en Lui avec tous nos frères et sœurs en humanité. Mais l'Esprit-Saint agit avec puissance et le sacrement de Confirmation arrive au bon moment.

Le numéro 96, qui conclut *Incontriamo Gesù*, s'intitule: *La Parola che chiama, opera e trasforma*. Tel est le véritable chemin catéchuménal mis en œuvre par la triple action divine: (1) d'abord l'appel discret de Dieu qui s'entend en intériorité, (2) puis l'agir du Seigneur qu'il faut percevoir comme un *secret* (Mt 6,4) en sa propre chair, (3) enfin la transformation produite par l'Esprit-Saint dont il faut reconnaître l'action en soi. Ces années de culture biblique existentielle et de nourriture intérieure... sont essentielles à la foi adulte qui est en train de se construire.

Les évêques italiens ont accompagné les nouvelles orientations en citant, paragraphe par paragraphe, le début de la Première épître de Paul aux Thessaloniciens. Cette citation bien venue se conclut par ce verset qui met en relief la puissance de la Parole de Dieu reçue en Église: *Ayant reçu la Parole de Dieu, que nous vous avons faite écouter, vous l'avez accueillie non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est en vérité: Parole de Dieu qui agit en vous qui croyez* (1 Th 2,13).

**Merci aux évêques italiens** d'avoir produit ce magnifique texte qui renverse bien des perspectives pédagogiques en nous obligeant à préciser les fondements anthropologiques de la foi en Christ, si chers aux Pères de l'Église.

---

<sup>1</sup> La Trinité (*économique*, c'est-à-dire agissante) devient alors Réalité pour lui.

<sup>2</sup> Les deux Testaments réunis en Christ.

<sup>3</sup> J'ai pu constater que des étudiants très diplômés, avaient parfois plus de mal que d'autres à exprimer une signification existentielle sur un texte d'Écriture.

<sup>4</sup> Le fait d'être fils de Dieu, et non individu indépendant et autonome